

# Les filmographies mensuelles 2024



**AUTOUR DU 1<sup>ER</sup> MAI**

[www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr) - [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)



## Armes à létalité réduite : le droit de manifester en péril ?



© Au nom du maintien de l'ordre - Premières Lignes 2022

### Une sélection de films en accompagnement de la campagne d'Amnesty international « Manifestez-vous ! »

Par Sophie Gergaud

En France comme dans nombreux autres pays, les armes à létalité réduite utilisées par les forces de l'ordre lors de manifestations mutilent et parfois, tuent. Parce qu'elles sont aujourd'hui utilisées de manière abusive, il est urgent d'encadrer et de réglementer leur production et leur commerce. C'est pourquoi Amnesty International lance une campagne de sensibilisation à ce sujet. Et c'est pourquoi nous vous proposons ce mois-ci une filmographie spécialement dédiée à la défense du droit de manifester que ces armes à létalité réduite mettent en danger.

Sont réunis ici des films que nous considérons d'utilité publique et que tout un chacun devrait regarder pour mieux comprendre comment et pourquoi ces armes sont apparues, mais aussi pour mieux saisir les enjeux du changement de doctrine du maintien de l'ordre que leur utilisation implique.

Des films qui peuvent être programmés lors d'une soirée ciné-débat, en accompagnement de la campagne d'Amnesty « Manifestez-vous ! ».

Partout dans le monde, des milliers de personnes (manifestant·es ou passant·es) ont été mutilées et des dizaines d'autres tuées par des tirs d'armes à létalité réduite. En France, ces dernières années, des lanceurs de balles de défense (LBD), des gaz lacrymogènes ou des grenades de désencerclement ont souvent été utilisées en manifestation de façon abusive et non conforme aux règles d'usages des armes par les forces de l'ordre, définies par le droit international. Dans de très nombreux autres pays, comme le Liban, la Colombie ou encore le Chili, ces mêmes armes sont utilisées comme outil de répression contre les personnes qui manifestent. Amnesty International en a rencontré qui ont témoigné. Les cinéastes à l'origine des films que nous vous proposons ici aussi.

*Les films dont le titre est suivi de (\*) sont disponibles en ligne pour la plupart en accès libre (les liens sont indiqués en bas des fiches films correspondantes, consultables au sein de notre base de données en ligne).*

## LA VIOLENCE D'ÉTAT : UNE VIOLENCE FORCÉMENT LÉGITIME ?

[Mon pays imaginaire](#) de Patricio Guzman (2022), qui sera projeté le 21 janvier 2024 au Majestic Bastille de Paris dans le cadre de l'Écran des droits (1), nous plonge au cœur de scènes devenues tristement familières ces dernières années. Nous sommes en octobre 2019 et alors que le Chili connaît une mobilisation extraordinaire, qu'un million de personnes descend dans la rue pour réclamer une société plus juste, la réponse officielle se fait sans appel et **une violence extrême s'abat sur les manifestant·es**. Police cagoulée, fourgons blindés, canons à eau... Le cinéaste filme la répression aveugle, les arrestations arbitraires, les mauvais traitements voire les actes de torture. 32 morts seront à déplorer parmi les manifestant·es, de nombreuses personnes y perdront un œil, des milliers seront blessés.

Ces images venues du Chili font naturellement écho à celles qui ont largement circulé pendant les mobilisations des Gilets jaunes en France (2) et que l'on retrouve notamment dans [Un pays qui se tient sage](#) (\*) de David Dufresne (2020), au dispositif cinématographique original : le réalisateur projette sur grand écran ces images prises sur le vif, au cœur des manifestations, et y confronte différent·es intervenant·es (historien·nes, sociologues, philosophes mais aussi forces de l'ordre et manifestant·es) qu'il invite à réagir face caméra. De tous ces points de vue et expériences vécues, une passionnante réflexion émerge alors, sur la **légitimité du pouvoir**, sur la **légalité de la violence**, sur leurs limites et sur les choix politiques qui, toujours, les sous-tendent. De cette agora recréée le temps d'un film de cinéma une saine pensée se fait jour sur les violences d'un peuple répondant aux violences morales et financières d'un État qui est perçu comme ne remplissant plus sa part du contrat social.

« L'État a le monopole du maintien de l'ordre. Mais est-ce que la violence est légitime ?  
C'est une autre question. »

Michel Forst, rapporteur spécial des Nations unies, dans *Un pays qui se tient sage*

## UN CHANGEMENT PROFOND DE DOCTRINE DU MAINTIEN DE L'ORDRE

Si les forces de l'ordre blâment souvent la radicalisation des manifestant·es, qui seraient plus violent·es que par le passé, il semble que de leur côté aussi les pratiques ont changé, opposant systématiquement aux mouvements sociaux des méthodes de plus en plus contestées et un armement sans équivalent en Europe. Alors, le maintien de l'ordre ne fait-il vraiment *que* réagir ? Ou bien a-t-il une part de responsabilité dans la spirale de la violence ?

C'est par cette question que s'ouvre [Maintien de l'ordre, le malaise intérieur](#) (\*) (2023) qui fait le double constat d'une « brutalisation » progressive de la gestion des opérations de police et d'une mutation inédite de l'armement des forces de l'ordre qu'il relie indéniablement à l'importante baisse des effectifs imposée sous la présidence de Sarkozy de 2007 à 2012. Ce que confirme le commandant de CRS

Eric Davoine, qui témoigne dans [Au nom du maintien de l'ordre](#) (\*) (2022) : de 2007 à 2012, ce sont 13 000 postes de gendarmes et policiers qui ont été supprimés, tandis que les commandes de LBD se sont vues multipliées par trois de 2007 à 2022.

Ce qui est ici esquissé dans ces deux documentaires est détaillé de façon particulièrement éclairante dans [L'Ordre à tout prix](#) (2020) qui prend le parti de n'interroger que les détenteurs de la force dite « légitime ». Il permet ainsi de réellement comprendre de l'intérieur l'évolution récente de la stratégie gouvernementale en termes de maintien de l'ordre et ses impacts concrets sur notre liberté de manifester. Car là où, depuis la IIIe République, le maintien de l'ordre « à la française », érigé en modèle, procédait d'un subtil équilibre entre le respect du droit de manifester et la protection des institutions, s'articulant autour du triptyque « emploi de forces spécialisées / gradation de la riposte / maintien à distance », le gouvernement semble s'orienter depuis 2018 et les Gilets jaunes vers une nouvelle ligne, plus dure, qui vient ébranler les fondamentaux de l'ordre public et qui donne désormais l'ordre d'aller systématiquement « au contact ».

On ne peut que conseiller ce documentaire à quiconque souhaite vraiment **comprendre comment l'ordre est désormais conçu, pensé, appliqué**. S'y font jour certaines aspérités, certaines voix discordantes parmi ces professionnel·les et spécialistes (CRS, gendarmes mobiles, membre des BRAV (Brigades de répression de l'action violente)) qui émettent de vives contestations au sujet des nouvelles consignes et méthode gouvernementales. Plus on écoute cette parole inédite, une parole qui décrypte de l'intérieur la stratégie du l'usage de la force, plus il devient clair que nous sommes face à **des choix foncièrement politiques**. Et plus on s'éloigne de la théorie qui nous est trop souvent présentée d'une violence d'État qui ne viendrait, presque malgré elle, qu'en « réaction à » une autre violence, celle de la rue « subie » par les policiers.

*L'Ordre à tout prix* permet de comprendre **la profonde mutation de la doctrine du maintien de l'ordre en France, qui s'est progressivement orientée vers une logique d'affrontement d'un camp contre l'autre**. Il n'est alors pas étonnant d'entendre Antoine Dubos, réalisateur de [La Cité de l'ordre](#) (2021), témoigner d'une certaine paranoïa grandissante qu'il a pu observer après avoir longuement filmé au sein de l'école de police de Oissel. Une paranoïa qui, progressivement, les amène à systématiquement présenter les manifestant·es comme des « ennemi·es » et la rue comme un « territoire à reconquérir ». À l'occasion de la présentation du documentaire aux États généraux de Lussas et de [l'entretien avec Tënk et Médiapart](#) qui a suivi, la journaliste Sophie Dufau remarquait d'ailleurs à juste titre que seule l'expression de « **forces de l'ordre** » semblait dorénavant être employée au sein de l'école, là où le terme originel de « **gardien de la paix** » n'était pas une seule fois prononcé tout au long du film... Un changement de terminologie profondément révélateur.

## MOINS LÉTALES... OU PRESQUE MORTELLES ?

Le double éclairage (philosophique et historique) apporté par les films précédemment cités fournit une contextualisation salutaire qui permet de **replacer la violence de la répression des Gilets jaunes sur le continuum de l'évolution du maintien de l'ordre** - là où la couverture médiatique des événements a plutôt eu tendance à dépeindre un mouvement intrinsèquement violent, auquel seule une répression ferme et massive, mais nouvelle et exceptionnelle, pouvait répondre. On comprend au contraire que **cette répression n'était qu'une possibilité choisie parmi d'autres**, qu'elle correspondait à une évolution amorcée depuis plusieurs décennies déjà et que les mobilisations des Gilets jaunes n'ont fait qu'entériner en même temps qu'elles la rendaient beaucoup plus visible.

Fort de cette contextualisation, on peut aborder l'épisode des Gilets jaunes non plus comme un épiphénomène, un événement isolé et exceptionnel déconnecté du reste du fait social et gouvernemental, mais bien au contraire **comme l'aboutissement d'une politique en gestation depuis près de 50 ans** dans les quartiers populaires, les ZAD et aux abords des stades. [Gilets jaunes, une répression d'État](#) (\*) (2019), documentaire de StreetPress dont l'ACAT est partenaire, en fait la juste

démonstration en se focalisant notamment sur **la progressive introduction des armes à létalité réduite au sein de l'équipement des forces de l'ordre françaises**. Des armes qui, comme le rappelle Marion Guémas (ACAT), n'ont plus seulement pour but de heurter les sens (comme c'est le cas des gaz lacrymogènes ou des canons à eau) mais bien de blesser physiquement les manifestant·es pour les neutraliser. Pour le sociologue Pierre Douillard, éborgné à l'âge de 17 ans par un flashball alors qu'il manifestait contre la loi LRU devant le rectorat de Nantes, un tournant s'opère quand on n'envoie plus du gaz lacrymogène pour faire reculer un corps *collectif* mais qu'on appuie sur la détente pour tirer et frapper un corps *individuel*. Pour lui, **il s'agit donc avant tout d'armes politiques, d'armes de terreur, avant d'être des armes de maintien de l'ordre**.

C'est en 1995 que le lanceur de balle de défense (LBD) est importé dans l'hexagone. Son utilisation est tout d'abord circonscrite à des situations de violence individuelle extrêmes et exceptionnelles. Mais dix ans plus tard, lors des émeutes dans les banlieues, le ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy l'autorise face à la foule. Puis son usage s'est peu à peu banalisé... jusqu'au tournant des Gilets jaunes où les chiffres, s'ils sont officiels et donc forcément parcellaires, donnent néanmoins le tournis : de novembre 2018 à février 2020, on recense pas moins de 19 071 tirs de balles en caoutchouc, 1 428 tirs de grenades lacrymogènes instantanées explosives et 5 420 tirs de grenades de désencerclement... De quoi questionner l'obligation légale d'un usage de la force « proportionné » !

« Presque mortel », le second volet de l'enquête *Au nom du maintien de l'ordre* réalisée par le journaliste et reporter Paul Moreira pour Arte, complète l'analyse fouillée de StreetPress en regardant du côté de l'utilisation des armes à létalité réduite au-delà des frontières françaises. Car aux États-Unis et en Allemagne aussi, on est passé **du « maintien de l'ordre » au « contrôle des manifestant·es »**. Et là-bas aussi, l'arme emblématique de cette évolution est le LBD...

## **LA MILITARISATION DU MAINTIEN DE L'ORDRE : UNE MISE EN DANGER DE NOTRE LIBERTÉ DE MANIFESTER**

« Je me suis levée un matin pour aller manifester et on m'a tiré dessus.  
Comment voulez-vous vivre avec ça ? »

Vanessa Langard, éborgnée pendant l'acte V des Gilets jaunes  
témoignant dans *Gilets jaunes, une répression d'État*

Le constat est là : le maintien de l'ordre en France affiche un lourd bilan humain. Dans le reportage *Maintien de l'ordre, le malaise intérieur*, il est fait état de 3 morts depuis 2014 et de dizaines de mutilés ; *Gilets jaunes, une répression d'État* chiffre à 3 830 le nombre de blessé·es pendant la seule période de novembre 2018 à février 2020, ainsi que 8 700 gardé·es à vue (dont une infime partie a mené à des condamnations) ; *Un pays qui se tient sage* se termine sur les chiffres tragiques de 2 morts, 5 mains arrachées et 27 éborgnements survenus pendant des opérations de maintien de l'ordre pour la même période...

Dans le premier volet d'*Au nom du maintien de l'ordre* intitulé « Reculez ! », le réalisateur Paul Moreira s'interroge à juste titre : « **Comment a-t-on évolué du maintien de l'ordre à un contrôle des foules qui ressemble à une guerre de basse intensité ?** » Tout au long du documentaire, on assiste à des scènes de foules en colère qui affrontent des forces de l'ordre surarmées. Lors de l'acte IV des mobilisations de Gilets jaunes à Paris, pour la première fois des véhicules blindés sont utilisés pour contenir un mouvement social. En 2020, aux États-Unis, lors des manifestations contre le racisme et les violences policières suite à la mort de George Floyd, des images similaires circulent... *Au nom du maintien de l'ordre* témoigne de ce même glissement répressif un peu partout dans le monde qu'Amnesty International dénonce notamment pour son usage « généralisé, abusif et non conforme au droit international » de projectiles à impact cinétique sur les 5 dernières années et dans plus de 30 pays. Des projectiles qui ont occasionné des blessures parfois responsables d'incapacités permanentes à des milliers de personnes dans le monde et qui ont provoqué la mort de dizaines d'autres. Dans de nombreux

cas, des projectiles à impact cinétique ont été employés contre des manifestant·es pacifiques, afin de disperser des foules ou comme outils d'intimidation ou de châtement (voir le rapport [« Mon œil a explosé »](#) ainsi que le reportage d'Amnesty international [Armes de torture ou armes de maintien de l'ordre ?](#) (\*) (2023)).

Et tandis que la peur se répand dans les cortèges, ce glissement répressif menace directement les libertés publiques. Car, comme le rappelle Pierre Douillard dans *Gilets jaunes, une répression d'État*, avec l'utilisation des armes à létalité réduite, la police se fait dorénavant « à la fois juge et maintien de l'ordre » : un policier peut frapper un corps et donc exécuter une sanction extrajudiciaire qui peut être extrêmement grave et aller jusqu'à la mutilation à vie. **Au final, c'est un des piliers démocratiques qui est en jeu : notre droit de manifester en tant que citoyen et de le faire en toute sécurité.**

C'est ce dont témoigne avec force le documentaire d'auteur très personnel [Ma Blessure d'âge adulte](#) (2020) dont le jeune réalisateur, Matteo Moeschler, a été grièvement blessé dans la panique d'une charge policière au cours de la manifestation du 1er mai 2018, à Paris. Traumatisé, il décide d'aller à la rencontre d'autres personnes qui ont été blessées dans le même contexte, notamment des membres du collectif « Mutilé·es pour l'exemple ». À travers leurs témoignages poignants, le film montre la lutte quotidienne des victimes de ces violences, dont la vie a été totalement bouleversée pour avoir simplement souhaité exercer leur droit à manifester. Mais il interroge aussi le libre-arbitre du corps policier qui choisit d'utiliser des armes mutilantes pour tirer à bout portant sur des manifestant·es non armés·es.

En définitive, face à cette normalisation de la répression et des violences pendant les manifestations, c'est la censure de notre expression citoyenne, exercée par les forces de l'ordre - et donc par l'État - qui se pose. Or, comme le rappelle la fin d'*Un pays qui se tient sage*, face à cette tension qui, toujours, se joue entre ordre et liberté, c'est le rôle d'une démocratie de permettre le désaccord et non de l'étouffer. Il est aujourd'hui plus qu'urgent que, comme le recommande l'un des intervenant·es d'*Au nom du maintien de l'ordre*, **l'utilisation de ces armes à létalité réduite fasse l'objet d'un vrai cahier des charges** qui ne serait pas établi par les seules forces de l'ordre mais également par des médecins spécialistes en traumatologie - un cahier des charges **qui devrait donner lieu à un vrai débat national de santé publique et de défense des libertés fondamentales**. Terminons sur les mots de Laurent Bigot, ancien sous-préfet et aujourd'hui Gilet jaune, qui déclare dans *Au nom du maintien de l'ordre* :

**« En démocratie, on ne gouverne pas avec la peur.  
Le vrai sujet c'est : qu'est-ce qu'on fait de la manifestation,  
de ce rituel? Qu'est-ce que l'État a décidé d'en faire ?  
Quel sens lui donne-t-il? »**

#### Notes :

(1) Chaque mois depuis 10 ans un collectif inter-associatif organise une projection-débat au Majestic Bastille (Paris 11e). Initié par la Ligue des droits de l'Homme, rejoint par Amnesty International, l'Observatoire international des prisons et Autour du 1er mai, ce rendez-vous s'intitule *L'Écran des droits* et a lieu en présence de l'équipe du film et d'expert·es du ou des sujets abordés dans la tradition des ciné-clubs, nés de l'éducation populaire.

(2) Voir les films référencés au gré du Fil de l'Histoire sous la section [« Gilets jaunes »](#).

#### Pour aller plus loin :

- « Manifester est un droit fondamental que toute personne doit pouvoir exercer sans peur de représailles. Demandez aux autorités françaises un contrôle des armes à létalité réduite en manifestation. » Soutenez [la campagne « Manifestez-vous! » d'Amnesty international](#).

- Lire le [rapport de la Ligue des droits de l'Homme](#) sur la stratégie de maintien de l'ordre lors des manifestations de Sainte-Soline, ainsi que la [lettre ouverte du président de la LDH](#) à l'attention des parlementaires au sujet de l'utilisation des armes par les forces de l'ordre.





© Amnesty International

**Mon pays imaginaire** (P. Guzmán, 2022, Chili, 1h23)

2019 : 1.5 million de personnes manifeste dans les rues de Santiago, une première depuis Allende. De ce mouvement démocratique naîtra une nouvelle Constitution.

**Un pays qui se tient sage** (D. Dufresne, 2020, France, 1h26)

De nombreuses manifestations citoyennes font l'objet d'une répression de plus en plus violente. Le film interroge l'ordre social et la légitimité de la violence d'État.

**Maintien de l'ordre, le malaise intérieur** (F. Reckert, 2023, France, 26mn)

Depuis 2014, le maintien de l'ordre à la française affiche un lourd bilan humain. N'a-t-il fait que réagir ? Ou a-t-il une part de responsabilité dans la spirale de la violence ?

**L'Ordre à tout prix** (S. Lajus, F. Ploquin, 2020, France, 52mn)

Une plongée au cœur des forces de l'ordre pour comprendre l'évolution récente de la stratégie gouvernementale et ses impacts directs sur notre liberté de manifester.

**Au nom du maintien de l'ordre** (P. Moreira, 2022, France, 2x52mn)

Une enquête sur l'évolution du maintien de l'ordre en France et à travers le monde depuis un demi-siècle. Une prise de hauteur salutaire.

**Gilets jaunes, une répression d'État** (M. Molard, Ch. Bertet, M. Bidan, 2019, France, 57mn)

Alors que depuis 6 mois une répression inédite s'abat sur le mouvement des Gilets jaunes, ce documentaire décrypte les dérives du maintien de l'ordre à travers les témoignages de blessés, de spécialistes et de militants.

**Ma blessure d'âge adulte** (M. Moeschler, 2020, France, 50mn)

Après avoir été blessé lors d'une manifestation du 1er mai à Paris, le réalisateur part à la rencontre de celles et de ceux qui, comme lui, ont été les victimes d'actions policières qui ont profondément bouleversé leur vie.

**La Cité de l'ordre** (A. Dubos, 2021, France, 51mn)

Sur le site de simulation de l'école de police de Oissel, les élèves gardiens de la paix s'entraînent dans une ville recréée de toutes pièces. Par ses mises en scène de situations de la vie ordinaire, la police y révèle sa vision de l'ordre social.

**Armes de torture ou armes de maintien de l'ordre ?**

(A. Constant, N. Thomas, 2023, France, 9mn)

Un reportage d'Amnesty International sur les armes à létalité réduite et leur commerce opaque, hors de toutes réglementations mondiales.

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films. Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)**

## **La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai**

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films témoignant de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

**AUTOUR DU 1<sup>ER</sup> MAI**

[www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr) - [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)



## Eau bleue - Eau verte

Des films pour regarder l'eau et ses cycles autrement



© La Ligne de partage des eaux- Zadig 2013

### Une sélection de films autour du livre *L'eau et la planète* de Daniel Zimmer (ECLM, 2024)

Par Sophie Gergaud

Sécheresses, inondations, pollutions... l'eau est régulièrement et durement affectée par les activités humaines et les dérèglements de la planète qu'elles entraînent. Si ce constat ne fait plus de doute, passer à l'action afin d'y remédier s'avère plus compliqué... Pour Daniel Zimmer, auteur de [\*L'eau et la planète. Un avenir au compte-gouttes\*](#) tout récemment paru aux ECLM, seule une approche holistique et systémique peut nous permettre d'élargir notre perception de l'eau, de prendre conscience des limites franchies par notre exploitation des ressources de la planète et de comprendre les perturbations des grands cycles de l'eau qui en découlent, déstabilisant au passage la biosphère.

Beaucoup de films existent sur l'eau et sur les différentes tensions qui se nouent autour des multiples usages que nous en faisons... Mais dans le sillage de Zimmer et de son ouvrage, ce sont des films qui nous aident à considérer l'eau dans toutes ses composantes que nous avons choisi de réunir au sein de cette filmographie. Des films qui interrogent les circuits qui se cachent derrière l'eau qui semble couler sans fin de nos robinets et de nos tuyaux d'arrosage – à l'instar du *Partage de l'eau* dont le réalisateur, Éric Blanco, nous rappelle que « dans nos vies, l'eau est partout et pourtant on l'ignore. Pour la plupart [d'entre nous], sa valeur se réduit au prix en bas d'une facture »... Des films qui se concentrent sur celles et ceux qui en prennent soin aussi, et qui la protègent au quotidien, rendant concrètes l'urgence de l'économiser et les manières pertinentes de « faire ensemble » en se demandant comment partager la ressource. En bref, des films qui adoptent cette nécessaire approche holistique et systémique que Zimmer appelle de ses vœux.

Les films dont le titre est suivi du signe (\*) sont disponibles en accès libre. Les liens sont également accessibles directement depuis la version web de la filmographie : [http://www.autourdu1ermai.fr/bdf\\_fiche-selection-65.html](http://www.autourdu1ermai.fr/bdf_fiche-selection-65.html)

Les numéros de pages renvoient à l'ouvrage de Daniel Zimmer, *L'eau et la planète. Un avenir au compte gouttes*, paru aux ECLM en janvier 2024.

## EAU BLEUE / EAU VERTE

L'eau est souvent abordée du seul point de vue de l'eau douce que l'on consomme (l'eau potable qui s'écoule de notre robinet) et via le combat pour le respect du droit à l'eau pour tou·tes. Un combat au demeurant très important puisqu'en 2023, 30 % de la population mondiale n'avait toujours pas accès à une eau saine à proximité de son lieu d'habitation (p. 56). Mais comme nous le rappelle Daniel Zimmer, « il existe tellement de réalités liées à l'eau. Entre celle qui tombe du ciel, celle qui coule dans les rivières, celle qui rend notre planète bleue, celle qui irrigue nos cellules ou celle encore qui jaillit de nos robinets, les différences sont plus qu'anecdotiques. » (p. 9)

Ce que l'on retient de la lecture de *L'eau et la planète*, c'est que **modifier notre conception de l'eau** implique de **modifier notre conception du cycle de l'eau polarisée sur l'eau bleue** (celle qui coule et qu'on peut pomper, autrement dit les lacs, les rivières et les nappes souterraines), en redonnant toute sa place à **l'eau verte** (celle qui s'infiltre et est stockée dans les sols et la biomasse, qui permet aux plantes et aux écosystèmes de s'épanouir, cette eau qui recharge les aquifères en s'écoulant et en suintant le long des racines...). Évaporée par les sols ou absorbée puis évapotranspirée par les plantes, l'eau verte est la plus importante en termes de flux d'eau douce. Quant aux cycles de ces eaux bleue et verte, ils sont imbriqués et foncièrement indissociables.

Deux films, du même réalisateur, viennent illustrer cette complexification de notre perception de l'eau : Dominique Marchais a commencé à s'intéresser aux rivières à l'occasion du premier, [La ligne de partage des eaux](#) (2013), et depuis, il n'a plus jamais cessé de les filmer, jusqu'au bien-nommé [La Rivière](#), tout récemment sorti en salles. Ses films contribuent à **déconstruire le concept de « rivière »**, en montrant qu'elle n'est que la partie visible d'un réseau hydrographique beaucoup plus vaste, qui nous échappe souvent, qui se poursuit dans l'atmosphère mais aussi souterrainement. Dans chacun des deux films, il montre l'assèchement progressif, la disparition des espèces, les menaces à l'encontre de la faune et de la flore. Mais surtout, il ne se contente pas de faire de ces rivières de simples décors et de beaux paysages pour ses images : il replace aussi l'humain au cœur de ces écosystèmes et des relations qu'il y entretient.

Regarder ces films nous permet de ne plus seulement voir l'eau à travers le prisme de nos propres usages humains (agricoles-industriels-domestiques, c'est-à-dire l'eau bleue dont nous perturbons surtout la qualité), mais également comme **un élément clé de la biodiversité et du bon fonctionnement global des écosystèmes** (autrement dit, l'eau verte qui est surtout celle que nos usages perturbent en terme de quantité).

## EAU CROISSANCE / EAU CATASTROPHES

**Modifier notre conception de l'eau**, c'est aussi prendre conscience que **l'augmentation « vertigineuse » de la population humaine** (2,5 milliards en 1950 à 6 milliards en 2000 (p. 112)) a notamment été possible grâce à l'augmentation des prélèvements d'eau bleue. Un phénomène d'interrelations particulièrement bien expliqué dans les documentaires [Verdon, source de vie convoitée](#) (2021) (\*) et [Le partage de l'eau](#) (2022).

Le premier témoigne de l'anthropisation du Verdon, fleuve de nature sauvage qui a toujours fait peur de par ses crues, son débit et « l'irrégularité de son abondance », et qui va se voir dompter à partir du XIXe siècle à l'aide de digues, de barrages et de colmatages, en partie pour des raisons de santé publique (pour des questions d'hygiène et afin de lutter contre le choléra) mais aussi pour répondre à l'accroissement démographique et ainsi permettre les multi-usages tels qu'on les connaît aujourd'hui.

Dans *Le Partage de l'eau*, Éric Blanco s'intéresse plus globalement au Canal de Provence, construit en 1964 pour redistribuer l'eau dans le Var et les Bouches-du-Rhône. Son film pointe **la dépendance du littoral envers l'amont**, ici le lac de Serre-Ponçon et ses cours d'eau, qui eux-mêmes dépendent des glaciers des Alpes. Ainsi, c'est grâce aux ressources en eau fournies par l'arrière-pays que les villes côtières ont pu se développer autant ces 100 dernières années et voir leur population doubler (et même quadrupler en été, au moment même où l'eau est pourtant la moins disponible). *Le partage de l'eau* invite alors le littoral à davantage de **solidarité** envers les territoires de l'amont - ce littoral où vit 80 % de la population et qui va devoir se réinventer coûte que coûte face à une disponibilité de ressources en eau longtemps considérée, à tort, comme infinie...

Comme on peut le voir dans ces deux films, les prélèvements d'eau nécessaires à la croissance démographique ont été facilités par la construction de barrages. À l'échelle de la planète, Daniel Zimmer évalue à plus de 800 000 ces retenues d'eau, dont 5 000 grands barrages construits pour l'irrigation et l'électricité... (p. 59). Des chiffres qui peuvent donner le vertige, d'autant que les impacts sur les écosystèmes aquatiques sont loin d'être négligeables, tout comme les pénuries d'eau qu'ils entraînent. De nombreux bassins tendent à « se fermer », terme consacré pour les fleuves ne déversant plus d'eau douce à la mer (p. 113).

Un film illustre parfaitement (et magnifiquement) ce phénomène décrit par Zimmer au sujet du fleuve Jaune en Chine : [Sud Eau Nord Déplacer](#) (2014), dont le titre est la traduction littérale de « Nan Shui Bei Diao », le nom du plus gros projet de transfert d'eau au monde, entre le sud et le nord de la Chine, afin d'intensifier la production alimentaire du pays et de faire face à sa transition démographique. Sur les traces de ce chantier colossal, le film dresse la cartographie mouvementée d'un territoire où le ciment bat les plaines, où les fleuves quittent leur lit et les déserts deviennent forêts mais où, peu à peu, des voix s'élèvent aussi, réclamant justice et droit à la parole.

## EAU LOCALE / EAU VIRTUELLE

**Modifier notre perception de l'eau** grâce à **un cadre d'analyse qui se doit d'être systémique**, c'est également regarder au-delà de l'eau bleue prélevée dans le cours d'eau voisin ou même des nappes souterraines de la proche région. C'est tout le sens du film *La ligne de partage des eaux* qui se déroule à **l'échelle d'un bassin versant** (de la source de la Vienne jusqu'à l'embouchure de la Loire) et qui met

subtilement à jour les différentes tensions qui s'y exercent : du côté des éleveurs qui « entretiennent » leur territoire pour favoriser leur exploitation en défrichant et en coupant les arbres (au détriment des « nurseries » naturelles qui s'y développaient et des cours d'eau qui, n'étant plus protégés, se réchauffent) ; du côté des él·es qui ont besoin de toujours plus d'espace à construire pour toujours plus d'emplois à créer ; du côté des militan·es d'associations environnementales qui défendent les écosystèmes et protègent l'habitat pour la biodiversité ; du côté, enfin, de la police de l'eau qui cherche à concilier des usages différents et parfois antinomiques.

Le documentaire [L'Or bleu des Alpes](#) (2022) explore lui aussi **l'interdépendance à l'échelle d'un réseau hydrographique**, en commençant cette fois au sommet des glaciers puis en descendant au niveau des vallées, et ce, au cœur des trois pays limitrophes du massif montagneux. Si le but des scientifiques que nous suivons dans leurs recherches est de révéler la présence de pollution dans la glace des sommets alpins supposés purs car isolés de toute activité humaine, le film montre clairement que la dégradation des milieux hydrauliques accentue le dérèglement climatique qui, à son tour, va venir dégrader davantage les milieux.

Le film illustre bien ici la capacité régulatrice des glaciers du fait de leur réverbération des rayons du soleil, qui contribue à refroidir les sols. Ainsi, l'albédo moyen de la planète (c'est-à-dire la proportion d'énergie lumineuse reflétée) est de 30 %, là où celui de la neige récente peut monter jusqu'à 90 % (p. 150). Or des films comme *L'Or bleu des Alpes* mais aussi le premier épisode de la série [Pourquoi on se bat](#) (2023) (\*) montrent que cette capacité régulatrice est durement mise à mal par le réchauffement de la planète. Le manteau neigeux diminue en surface et en épaisseur. Depuis 1960, le nombre de jours de neige en Suisse a ainsi diminué de 50 % en dessous de 800 mètres d'altitude et de 20 % vers 2 000 mètres ; les glaciers suisses ont quant à eux perdu 60 % de leur volume depuis 1850 et, en 2022, on a enregistré une augmentation de 2,5°C de la température de la Suisse depuis le début de l'ère industrielle – soit deux fois plus que la moyenne planétaire (p. 162) !

Mais l'un des concepts clés du livre de Zimmer qui contribuent grandement à changer notre perspective est celui de **l'eau virtuelle** qui nous invite à élargir notre cadre d'analyse non plus à l'échelle d'un bassin versant ou encore d'un pays, mais en s'affranchissant de toute frontière nationale en prenant en compte l'eau qu'il a été nécessaire de prélever *ailleurs* afin de produire des biens que l'on importe et que l'on consomme ensuite *ici*. Ce mode de calcul plus complet de l'« empreinte eau » de chaque pays, très éclairant pour les exemples cités dans l'ouvrage (le coton de nos vêtements ou les céréales gourmandes en eau comme le blé, cf. pp. 73-86), s'applique également au lait produit en Nouvelle-Zélande tel que le démontre l'enquête de l'écologiste Chris Huriwai dans [Milked](#) (2021) (\*).

95 % des produits laitiers néo-zélandais sont exportés à l'étranger, faisant de ce pays l'un des plus grands exportateurs de lait au monde. Malgré une réputation favorable (la coopérative agricole Fonterra, au cœur du film, constitue le fleuron et la fierté de l'économie du pays), *Milked* nous interroge : peut-on encore croire que la filière de l'industrie laitière est une économie durable quand on sait la quantité d'eau douce qu'il faut lui sacrifier, et que même les océans sont touchés ? Quand on connaît ses effets alarmants sur la pollution des lacs, des rivières et des fleuves – et ce, en à peine deux siècles (l'espèce bovine ayant été introduite par les colons) ? Quand on voit le désarroi qu'elle entraîne chez ses propres agriculteur·rices ?

*Milked* démontre de manière implacable à quel point la Nouvelle-Zélande est un concentré des désastres produits par l'industrie laitière et l'élevage de bétail, ce dernier étant l'un des plus grands facteurs contribuant à la crise environnementale actuelle. En le mettant en perspective avec le livre de Zimmer, nous sommes invité·es non seulement à éviter de reproduire ce modèle écocidaire chez nous, mais plus globalement à considérer **l'impact des importations** et à interroger **les énormes quantités d'eau impliquées – ici et là-bas** – par nos gourmands modes de vie, et au final donc la forte interdépendance de nos pays.

## EAU EFFICACITÉ / EAU SOBRIÉTÉ

**Modifier notre perception de l'eau**, c'est aussi ne plus en analyser les usages à travers le seul prisme de **l'efficacité** (comme c'est largement le cas depuis l'ère industrielle) mais aussi à l'aune de **la sobriété**, de **la résilience** et de **la régénération** (pp. 215-260). Car comme le montre Zimmer, si la recherche constante d'efficacité a pu facilement trouver des réponses technologiques, elle s'est souvent faite au détriment d'une réelle réflexion sur les impacts de nos comportements en produisant de nouveaux biens de consommation toujours plus gourmands en eau et en nous maintenant dans l'illusion d'un monde sans limite.

C'est bien le constat alarmant que dresse le réalisateur Éric Blanco : en moins de deux ans, plusieurs des cours d'eau qu'il avait pu filmer en 2020 pour *Le partage de l'eau* avaient déjà disparu. Son documentaire nous invite à prioriser nos usages, en rappelant que la sobriété – inévitable – doit absolument dépasser le cadre domestique (qui ne représente que 25 % de la répartition du débit à l'échelle nationale). Mais tout comme chez Zimmer, les solutions évoquées dans le film, qui se centrent autour de la sobriété et de la frugalité, ne consistent pas en un simple retour en arrière rétrograde et punitif : il s'agit au contraire d'évoluer et de réinventer en s'inspirant de méthodes anciennes et en faisant de nouveau preuve d'ingéniosité émancipatrice. Ainsi découvre-t-on dans *Le Partage de l'eau* des techniques pré-industrielles de « récolte » d'eau de pluie qui, en favorisant l'infiltration et en concentrant les ruissellements vers les terres à cultiver, ont permis aux êtres humains de s'installer dans des régions peu pluvieuses. Les « tours d'eau » également abordés dans le film font échos à la vision systémique prônée par Zimmer : avec ces associations syndicales d'arrosant·es et leur droit d'usage de l'eau, c'est toute une structuration de l'espace en lien avec un mode de gouvernance particulier qui se fait jour - une belle façon de faire société autour d'une ressource à ménager !

L'un des grands intérêts du livre de David Zimmer est de rendre visible **l'importance de l'eau dans tous les domaines de notre vie**. Par exemple, sans même que nous nous en apercevions, la fabrication et les composants de biens annoncés comme « plus efficaces » deviennent de plus en plus riches en technologies diverses – augmentant d'autant leur empreinte carbone, énergétique mais aussi en eau (p. 221). De même, le gaspillage n'est pas qu'alimentaire : jeter autant de denrées non consommées, c'est aussi gaspiller toute l'énergie et *toute l'eau* qui ont servi à les produire : de la ferme à la fourchette, les pertes et gaspillages alimentaires représentent ainsi pas moins de 30 % de la consommation d'eau totale, soit les plus grands gaspillages d'eau (pp. 79-81).

Ici c'est au film [4 mois sur ma biosphère \(2021\)](#) (\*) que nous pensons, un moyen métrage qui nous embarque à bord d'un radeau **low tech** sur lequel l'ingénieur Corentin de Chatelperron s'est donné pour mission de vivre à l'aide de 30 technologies peu gourmandes en énergies lui permettant de répondre à ses besoins vitaux. Cette expérience passionnante, mettant à profit des innovations recensées à travers le monde entier dans le cadre du [Low-tech lab](#), nous fait prendre conscience des grands besoins en eau qui se cachent derrière chaque geste du quotidien et les trésors d'ingéniosité à déployer pour y remédier. Et ici comme chez Zimmer, la résilience et la sobriété de conception sont la clé !

## L'EAU DANS TOUS SES ÉTATS

Nous le disions en introduction, le livre de Daniel Zimmer nous invite à considérer l'eau dans toutes ses composantes, aussi diverses soient-elles. Elle est en effet l'un des rares éléments que l'on peut trouver sur notre planète à la fois sous forme liquide, gazeuse ou encore solide. Pour terminer cette filmographie, nous avons même envie d'évoquer une autre de ses composantes, tout aussi importante : **sa dimension émotionnelle**. Or s'il est un domaine dans lequel le cinéma excelle, c'est bien celui-là. Et c'est tout le sens du chapitre qu'Éric Blanco consacre dans *Le partage de l'eau* à « l'eau poétique » en évoquant des initiatives qui visent à réenchanter notre rapport à l'eau, devenu triste à force de n'être vu qu'à travers des robinets gris, des siphons et autres canalisations... Des festivals artistiques tels qu'Eauditives - Festival art, poésie et territoire, mais aussi des architectes et artisan·es du quotidien font

ainsi preuve d'imagination et de créativité pour redonner une présence à l'eau plus étoffée que celle d'une simple commodité, pour renouer avec elle des relations plus enrichissantes et ainsi déclencher l'attention suffisante chez l'usager pour le convaincre de l'économiser.

Évoquons donc pour terminer deux documentaires pour lesquels les réalisateurs ne voulaient pas tant « filmer l'eau » que la hisser au rang de personnage principal, lui offrant la chance de raconter sa propre histoire. Ces deux films, [Les chants de l'eau](#) (2020) (\*) et [Aquarela](#) (2018), nous embarquent dans un tour du monde – ou plutôt dans *plusieurs* tours du monde –, au gré des différents cycles de l'eau. Le premier suit le parcours d'une goutte qui, en voix off, nous raconte tout ce qu'elle rencontre sur son chemin : les différents usages que font d'elle les êtres humains et les **multiples croyances** dont ils l'investissent. Elle nous confie aussi l'**incroyable capacité régénérative des milieux** qu'elle traverse, comme celui des forêts qui créent elles-mêmes les conditions favorables à leur bon fonctionnement. *Aquarela*, quant à lui, se passe des mots : l'eau s'y raconte entièrement par la puissance des images et de ses paysages sonores. Elle déborde de l'écran tant le film est un spectacle grandiose, une **expérience sensorielle profonde** qui nous fait rencontrer l'eau dans tous ses états. Pour le réalisateur Victor Kossakovsky, il s'agissait de la suivre lors d'un voyage épique au cours duquel elle changerait constamment d'humeur. Et c'est réussi : glace, elle nous saisit ; océan, elle nous emporte et on s'y engouffre ; tempête, c'est en plein visage qu'elle nous fouette... On la voit remplir l'écran, on l'entend craquer dans les glaciers et on la ressent viscéralement lors de ces catastrophes naturelles qui s'enchaînent. Du vrai cinéma qui nous reconnecte aux éléments... et ça fait un bien fou !



**Découvrez l'ouvrage en lien avec cette filmographie :**

### **L'eau et la planète. Un avenir au compte-gouttes**

de Daniel Zimmer

Prix : 15 €

Date de parution : 2024

Nombre de pages : 280

ISBN : 978-2-84377-237-5

EAN13 : 9782843772375

ECLM : DD254

**Retrouvez les fiches complètes de ces films sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour les voir et/ou les projeter.**

**Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)**

## **La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai**

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies.

Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs...

Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer.

Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.



[www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr) - [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)



## La Semaine de l'ESS à l'École

**SEMAINE  
ECONOMIE  
SOCIALE &  
SOLIDAIRE  
A L'ECOLE.**

**DU 25 AU 30 MARS 2024**  
**Agissons pour une économie  
+ juste + durable + solidaire**



**La filmographie : une sélection de documentaires à regarder en classe**

**LESPER**  
L'Espresso Sociale Parisienne  
de l'École de la République

**occe**  
Coopérants des Écoles

**MINISTÈRE  
DE L'ÉCONOMIE,  
DES FINANCES  
ET DE LA SOUVERAINETÉ  
INDUSTRIELLE ET NUMÉRIQUE**

**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE  
ET DE LA JEUNESSE**  
L'École  
Supplément  
Éducation

**Une sélection de films à regarder en classe  
pour promouvoir les valeurs de l'ESS et œuvrer pour la transition**

Par Sophie Gergaud

Du 25 au 30 mars 2024, L'ESPER et l'OCCE invitent les acteurs et actrices de l'ESS ainsi que les équipes éducatives à se mobiliser pour faire découvrir l'économie sociale et solidaire (ESS) au sein des établissements scolaires.

Comme chaque année, la [Semaine de l'ESS à l'école](#) a pour but d'éduquer à l'ESS et à ses valeurs (la citoyenneté, la coopération, la démocratie, la solidarité) grâce à la réalisation et à la valorisation d'actions plus justes, plus durables et plus solidaires.

Dans le cadre de son projet [TESSA \(Transitions, Économie sociale et solidaire, Alternatives\)](#), Autour du 1er mai s'associe à la Semaine de l'ESS à l'École en proposant une sélection de films à regarder en classe !

**Vous êtes membre d'une équipe éducative de la maternelle au lycée ? Vous êtes élèves en collège, lycée ou étudiant-es ? Vous avez envie de mieux faire connaître l'ESS et ses valeurs en organisant la projection d'un film en classe ? Pour vous aider, nous avons pré-sélectionné des documentaires réalisés par et/ou sur des structures de l'ESS. Des films en grande majorité visionnables en classe gratuitement et souvent accompagnés de guides pédagogiques ou de kits de passage à l'action. Deux exceptions nécessiteront le paiement de droits de projection mais on vous explique tout dans une petite fiche récapitulative des règles à connaître avant de vous lancer. Et dans tous les cas, nous nous tenons à votre disposition pour vous accompagner au mieux, bien en amont, dans l'organisation de votre événement ainsi que dans la préparation de vos séances : n'hésitez pas à nous contacter !**

*Comment fonctionne cette filmographie ?*

*Les titres suivis de :*

*(\*) renvoient aux films qui sont visionnables en ligne gratuitement pour vous aider à faire votre choix,*

*(G1) renvoient aux films dont les droits de projection ont été levés : vous pourrez les projeter gratuitement en classe sans avoir besoin de prévenir les ayants droit,*

*(G2) renvoient aux films qui seront projetables gratuitement après validation auprès des ayants droit,*

*(P) renvoient aux films pour lesquels des droits de projection seront à payer,*

*(FP) renvoient aux films qui sont accompagnés d'une fiche pédagogique ou d'un kit de passage à l'action.*

## **RÉVISER LES BASES : LES PRINCIPES FONDATEURS DE L'ESS**

Deux courts métrages - l'un d'animation : [Tu connais l'ESS?](#) (\*) (G1) (2013), l'autre de fiction : [Café citoyen](#) (\*) (G1) (2010) - constituent une bonne entrée en matière pour **revoir ses fondamentaux**.

Y sont rappelées **les valeurs essentielles à la base du fonctionnement et de l'objet social des organisations de l'ESS**, à savoir : la coopération et la démocratie (une gouvernance démocratique des organisations basée sur le principe « une personne = une voix »); la libre adhésion (une participation volontaire des membres qui s'appuie sur l'engagement personnel et collectif); la recherche de l'intérêt général ou collectif (des projets qui visent à répondre à des enjeux communs, collectif et soucieux de l'environnement); une lucrativité limitée (une gestion qui vise à une répartition équitable des excédents en donnant la priorité au développement du projet lui-même) et, enfin, la primauté de la personne humaine sur le capital (une attention portée davantage aux personnes qu'aux outils de production).

On y apprend également que **l'ESS représente 10,5% de l'emploi salarié français**, que ce soit au sein d'associations, de coopératives, de mutuelles de santé et d'assurance, ou encore de fondations. Une première statistique qui peut être complétée par d'autres chiffres résumant bien l'ESS et que l'on retrouve également sur le site de la Semaine de l'ESS à l'École [ici](#) : l'ESS réunit ainsi pas moins de 13 millions de bénévoles, représente 5 000 créations d'entreprises chaque année et plus de 10% du PIB!

## **AGIR POUR LE CLIMAT : MIEUX CONSOMMER AVEC L'ESS**

Si l'on retrouve de manière transversale toutes les valeurs de l'ESS au sein de notre filmographie, nous avons choisi cette année d'opérer un focus sur celle de **la recherche de l'intérêt général via une consommation raisonnée qui respecte tout autant les personnes que la planète**. La sobriété est donc au cœur des projets portés par les structures de l'ESS qui ont produit et/ou qui témoignent dans les films sélectionnés.

Avec [Changeons le commerce, pas le climat](#) (\*) (G2) (FP) (2015), l'association Artisans du Monde montre combien la façon dont nous consommons a des impacts concrets sur le réchauffement climatique : en nous tournant vers le commerce équitable, nous pouvons donc agir pour prendre soin de la planète et de l'environnement.

De même, [Ensemble, nous pouvons refroidir la planète](#) (\*) (G2) (FP) (2015), co-réalisé par les associations Vía Campesina et GRAIN, dénonce les fausses solutions que sont les cultures transgéniques, l'économie verte et « l'agriculture climatiquement intelligente » et affirme haut et fort que ce sont les paysannes et paysans, les petit·es producteurs et productrices, de concert avec les consommateurs et consommatrices qui choisissent les produits agroécologiques locaux, qui offrent la solution à la crise climatique que nous traversons.

[We the power](#) (\*) (G2) (FP) (2021) suit quant à lui le parcours d'hommes et de femmes qui ont constaté que le système énergétique en place creusait les inégalités sociales, appauvriissait les territoires et jouait contre le climat. Ces personnes ont donc choisi de ne pas rester immobiles et de montrer la voie à l'échelle locale, en menant des initiatives de production d'énergie renouvelable et en sensibilisant leurs voisin·es aux coopératives énergétiques. Elles sont ainsi des milliers à avoir amorcé une telle réappropriation populaire de l'énergie, partout en Europe.

## TROUVER L'INSPIRATION : LES SUPER-HÉROS DE L'ESS

Recréer un lien entre l'homme et sa consommation, **remettre du sens dans notre consommation**, voilà qui est au cœur du projet de Corentin de Chatelperron que nous suivons dans [Wave of change](#) (\*) (P2) (FP) (2021) tandis qu'il embarque à bord du Nomade des mers. L'équipage de ce bateau laboratoire de low tech parcourt le globe depuis 2015 et multiplie les expériences pour tester des technologies plus respectueuses de l'être humain et de la planète, peu coûteuses, faciles à appréhender, accessibles à toutes et tous et applicables au quotidien. À l'heure où certaines personnalités politiques tournent en dérision les écolos en évoquant les Amish et un pseudo « retour à la bougie », Corentin nous rappelle au contraire que les high tech nous rendent chaque jour plus dépendant·es, tandis que de nombreuses réponses low-tech existent déjà un peu partout dans le monde, depuis longtemps, et qu'elles permettraient si elles étaient adoptées plus largement de lutter efficacement contre les maux tant environnementaux que sociaux et sociétaux du XXIe siècle.

Avec le film *Wave of Change* mais aussi [son site éponyme](#), le Low Tech Lab recense les initiatives individuelles et/ou collectives low tech qui émergent spontanément aux quatre coins du monde et documente leur potentiel de déploiement. En partageant les solutions et l'esprit low-tech avec le plus grand nombre, en mettant à disposition des outils collaboratifs et des programmes communautaires, l'association derrière le projet permet d'avancer dans la voie des low-tech tout en espérant « **donner à chacun·e l'envie et les moyens de vivre mieux avec moins** ».

C'est motivé par la même certitude - celle que **l'exemple devient moteur** - que le réalisateur Erik Fretel a décidé de montrer dans son film [Les Gardiens du climat](#) (P) (FP) (2022) ce que des tas de personnes, tout autour de nous, font chaque jour pour lutter contre le réchauffement climatique et la surconsommation des ressources. « Marvélisant » son documentaire, il twiste l'univers des super-héros et part à la rencontre de Thoréfactor, Fatal Moiss'Bat, Docteur Elektro, Dynamo, Textilman... autant d'acteurs et actrices de l'ESS qui utilisent chacun·e leur pouvoir d'agir : en luttant contre le plastique via la fabrication de pailles... en paille, en réduisant le coût carbone des biens de consommation via des initiatives d'économie circulaire ou encore en recourant aux low-tech. Fortement ancré sur la micro-planète Normandie mais déclinable ailleurs à l'infini, le film fait ainsi se croiser, avec humour, des expériences concrètes et des analyses de philosophes, neuroscientifiques et autres sociologues afin de mieux comprendre **comment nous pouvons toutes et tous modifier notre mode de vie et impulser l'envie d'agir chez d'autres !**

## S'ENGAGER : DES JEUNES, EN ROUTE POUR LA TRANSITION

Les deux derniers films de cette sélection témoignent de l'engagement de jeunes militant·es pour le climat. [Pourquoi on se bat](#) (\*) (P) (FP) (2023), visionnable en ligne sous forme d'une série de 4 épisodes mais également projetable au format unitaire de long métrage documentaire, suit le voyage de l'activiste Camille Étienne engagée pour la justice climatique et sociale. Accompagnée de ses deux meilleurs amis, avec humour et détermination, elle nous invite à reconsidérer nos certitudes les mieux ancrées et à explorer les pistes pour nous faire toutes et tous

réagir, face à l'urgence et aux projets climaticides. Dans [Ecocide : changer ou disparaître](#) (\*) (G2) (FP) (2022), réalisé par un collectif associatif et sans but lucratif, c'est toute une classe qui met en scène un procès pour écocide, racontant le bras de fer entre les forces qui s'obstinent à perpétuer un mode de vie devenu obsolète et destructeur, et celles qui défendent l'urgence d'une humanité plus sobre et consciente des limites de notre planète. Ce faisant, les élèves présentent des outils de transformations, tant individuels que collectifs. Sont ainsi développées des thématiques juridiques novatrices et d'actualité, telles que celle de la personnalité juridique non humaine et celle de la reconnaissance du crime d'écocide (et la création de cours de justice internationales pour le juger).

Tous ces jeunes font preuve d'une extraordinaire force de conviction et d'une motivation sans faille pour entraîner dans leur sillon d'autres représentant·es de ces jeunes générations. Ces films dits « à impact » ont été pensés dès la phase de production pour être par la suite déclinables en campagnes d'action : les sites [Pourquoi on se bat](#) pour le premier et [Educ-ecocide](#) pour le second proposent ainsi des pistes concrètes d'engagement auprès d'associations afin d'agir ensemble et maintenant pour la transition, pour protéger le vivant et défendre la justice sociale.

**« Agir nous rend heureux, parce qu'on fait ce qui est juste. »**

**Camille Étienne**

**Pour aller plus loin :**

L'[ESPER](#) et l'[OCCE](#) sont pilotes de la Semaine de l'ESS à l'école, menée partout en France avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et du ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique.

Pour participer à la Semaine de l'ESS à l'École, rendez-vous sur la page Inscription [ici](#).

Des interlocuteur·ices de L'ESPER et l'OCCE se rendent disponibles pour vous accompagner et des [outils pédagogiques](#) sont mis à votre disposition gratuitement.

**Retrouvez les fiches complètes de ces films sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour les voir et/ou les projeter.**

**Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : [sophie.gergaud@autourdu1ermai.fr](mailto:sophie.gergaud@autourdu1ermai.fr)**

## **La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai**

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films témoignant de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies.

Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs...

Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer.

Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

**AUTOUR DU 1<sup>ER</sup> MAI**

[www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr) - [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)

# FICHE PRATIQUE

## DIFFUSION D'ŒUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES ET AUDIOVISUELLES EN CLASSE

### RAPPEL DU CADRE LÉGAL

Toute séance de projection organisée en dehors d'une salle de cinéma est une **séance dite « non commerciale »**. Les projections proposées en classe, dans le cadre d'un enseignement ou d'une action éducative, entrent donc dans cette catégorie.

!/\ « Non commerciale » signifie simplement que ces séances échappent aux dispositions du contrôle des recettes par le CNC : cela ne veut pas forcément dire que ces séances sont gratuites ! Il y a donc quelques règles précises à respecter.

!/\ Ainsi, une œuvre audiovisuelle achetée ou louée par un·e enseignant·e pour un usage privé ne peut être projetée en classe dans son intégralité.

### Diffusion d'extraits d'œuvres

Il est possible de diffuser **gratuitement** des extraits dans les conditions définies par l'accord du 4/12/2009 : « extraits » y renvoie à « des parties d'œuvres dont la longueur est limitée à **6mn** et ne pouvant en tout état de cause excéder **le 10ème de la durée totale de l'œuvre intégrale**. En cas d'utilisation de plusieurs extraits d'une même œuvre audiovisuelle ou cinématographique, la durée totale de ces extraits ne peut excéder **15 % de la durée totale de l'œuvre**. »

### Diffusion d'une œuvre dans son intégralité

Dans ce cas, il est nécessaire que les droits de diffusion publique soient acquittés. Ils peuvent être compris :

- dans le prix d'un abonnement
- dans le montant d'acquisition du DVD par votre établissement, notamment s'il a été acquis auprès d'organismes facturants les droits de diffusion en classe comme Zéro de conduite (via [leur plateforme cinéma](#) ou [leur boutique DVD](#)), le [réseau Canopé](#), les fournisseurs et éditeurs de DVD spécialisés tels qu'[Images de la Culture](#), [l'ADAV](#), [Colaco](#), [MJS](#) ou encore [RDM](#).

Certains films peuvent être diffusés en classe **gratuitement et en intégralité** lorsqu'ils sont mis à disposition sur des plateformes type Vimeo ou YouTube sous **licence Creative commons**.

La diffusion intégrale d'œuvres audiovisuelles est également autorisée si elles ont été enregistrées sur un **canal hertzien gratuit** (chaînes gratuites de la TNT).

# LES DROITS DE PROJECTION DES FILMS DE NOTRE SÉLECTION SPÉCIALE SEMAINE DE L'ESS À L'ÉCOLE 2024

Retrouvez tous les contacts des ayants droit sur les fiches des films directement accessibles via la filmographie en ligne sur [notre site](#). Et n'hésitez pas à nous contacter pour toute question !

**Tu connais l'ESS ?** (Réal. coll., 2013, 3mn)

Outil de sensibilisation à destination du public jeune afin de mieux faire connaître l'ESS et ses opportunités d'emplois.

[Diffusable en intégralité gratuitement sans accord préalable.](#)

**Café citoyen** (S. Marqué, 2010, 0h16)

Court métrage de fiction visant à promouvoir l'ESS en affrontant les clichés auxquels elle doit souvent faire face.

[Diffusable en intégralité gratuitement sans accord préalable.](#)

**Changeons le commerce, pas le climat** (J. Huerta, 2015, 0h14)

Un film produit par Artisans du Monde sur les enjeux entre changement climatique et le commerce équitable.

[Diffusable en intégralité gratuitement avec accord préalable.](#)

**Ensemble nous pouvons refroidir la planète !** (E. Izquierdo, 2015, 0h15)

Les liens entre le système d'alimentation agro-industriel et la crise climatique, mais aussi des solutions à appliquer ensemble.

[Diffusable en intégralité gratuitement avec accord préalable.](#)

**We the Power** (D. Garrett Byars, 2021, 0h38)

Partout en Europe, des habitant·es se réapproprient leur production énergie. Ce documentaire s'inscrit dans la campagne lancée par le réseau de coopératives énergétiques.

[Diffusable en intégralité gratuitement avec accord préalable.](#)

**Wave of change** (P. Frechou, 2021, 0h40)

Découverte du Nomade des Mers, bateau laboratoire de low

tech dont l'équipage parcourt le globe depuis 2015 en expérimentant des technologies plus respectueuses de l'être humain et de la planète, peu coûteuses, accessibles à toutes et tous et applicables au quotidien.

[Diffusable en intégralité gratuitement avec accord préalable.](#)

**Les Gardiens du climat** (E. Fretel, 2022, 1h35)

Tandis que la crise climatique menace le monde, des combattant·es se lèvent des quatre coins de la Normandie pour sauver l'humanité... L'humour en bouclier, Erik Fretel twisté l'univers des super-héros dans ce documentaire « marvelisé ». Une approche ludique pour sensibiliser un public intergénérationnel.

[Diffusable en intégralité avec droits de projection \(part collective du Pass culture possible\).](#)

**Pourquoi on se bat** (C. Étienne, S. Moisan, 2023, 1h20)

Camille est activiste pour la justice climatique et sociale. En partant filmer la fonte des glaces, elle affronte avec sincérité, humour et détermination nos certitudes les plus ancrées et notre sentiment d'impuissance afin de célébrer le vivant et de mieux le défendre, coûte que coûte.

[Diffusable en intégralité avec droits de projection.](#)

**Écocide : changer ou disparaître** (Réal. coll., 2022, 1h30)

Ce documentaire greffé sur une fiction (un procès pour écocide interprété par de jeunes étudiant·es) rappelle combien chaque forme de vie est essentielle à la survie de toutes.

[Diffusable en intégralité gratuitement avec accord préalable.](#)

Convaincue de la force du cinéma partagé, Autour du 1er mai propose un **accompagnement à la programmation** allant d'une **boîte à outils** avec quelques ressources-clés pour bien commencer jusqu'à des **formations** plus complètes.

Retrouvez nos autres fiches en ligne : [Fiche n°1 - Les règles à connaître avant de se lancer dans l'organisation d'une projection](#) ; [Fiche n°2 - Programmer un film : la marche à suivre](#) ; [Fiche n°3 - Les distributeurs spécialisés.](#)



Transition, Économie sociale et solidaire, Alternatives

Un projet de valorisation de l'ESS par le cinéma porté par l'association Autour du 1er mai

<https://www.base-tessa.net> - [sophie.gergaud@autourdu1ermai.fr](mailto:sophie.gergaud@autourdu1ermai.fr)



## Lanceurs d'alerte ou la défense du droit à l'information



© Hacking Justice - Les Mutins de Pangée 2021

### Une sélection de films à l'occasion de la journée mondiale de la liberté de la presse

Par Sophie Gergaud

Chaque année, le 3 mai marque la journée internationale de la liberté de la presse. Le 17 mai, celle de la société de l'information. Le 20 mai prochain sera également un jour qui fera date : la Haute cour de justice britannique rendra en effet son jugement quant à la recevabilité de l'ultime appel de Julian Assange qui lutte contre son extradition vers les États-Unis où il risque une peine de 175 ans de prison.

C'est parce que nous devons continuer de nous mobiliser qu'à Autour du 1er mai nous avons choisi de projeter le film *Ithaka. Le combat pour libérer Assange* lors de notre prochaine séance de [La Discut', le 3 mai au Véo de Tulle](#). Et que nous avons trouvé nécessaire de consacrer notre filmographie du mois aux lanceurs et lanceuses d'alerte dont les actions et les mises en danger personnelles, guidées par de profondes convictions, ont contribué à défendre notre droit collectif à l'information.

## 1 - JULIAN ASSANGE : « S'IL EST EXTRADÉ, IL SERA CONDAMNÉ AVANT MÊME D'AVOIR ÉTÉ JUGÉ » (1)

Le jeudi 16 mai à 19 h 30, le [Comité de soutien Assange](#) organise à Paris une grande conférence intitulée « L'affaire Assange au regard du droit : 14 ans de persécution judiciaire » – une conférence qui sera également un rassemblement de soutien à quatre jours du verdict de la Haute cour britannique. Celle-ci devra en effet se prononcer quant à la recevabilité de l'appel déposé par Assange, ultime recours pour empêcher son extradition vers les États-Unis.

Vous ressentez le besoin de vous replonger dans les multiples étapes de cette escalade de persécutions privant un journaliste de sa liberté pour simplement avoir fait son métier? Ou bien l'affaire Assange/Wikileaks vous dit vaguement quelque chose mais vous êtes globalement passé·es à côté pendant la décennie qui vient de s'écouler (l'omerta des médias dominants n'aidant pas)? Dans un cas comme dans l'autre, sachez que, grâce aux Mutins de Pangée, vous disposez désormais de deux films en français pour vous rattraper! (2)

Commençons par [Hacking Justice](#) de Clara López Rubio et Juan Pancorbo (2021), qui vous racontera en détails l'enchaînement des procédures judiciaires qui ont conduit Julien Assange à subir d'ores et déjà quatorze ans de privation de liberté, et à risquer une peine de 175 ans de prison aux États-Unis. Le film revient tout d'abord sur la création de Wikileaks en 2006, un outil de publication crypté qu'Assange et son équipe ont conçu afin de permettre à des lanceurs et lanceuses d'alerte de transmettre des documents d'intérêt public de façon anonyme. Il montre ensuite comment, en 2010, Assange est devenu une cible à abattre pour les États-Unis après que WikiLeaks a publié des documents de l'US Army constituant aujourd'hui encore les révélations les plus importantes de l'histoire des crimes de guerre. Enfin, le film suit pas à pas, pendant neuf ans, la défense légale d'Assange coordonnée par Baltasar Garzón qui révèle l'ampleur des implications politiques de l'affaire en termes de justice et de liberté d'informer, et combien le journalisme d'investigation se retrouve aujourd'hui menacé et criminalisé.

[Ithaka. Le combat pour libérer Assange](#), de Ben Lawrence (2021), nous fait quant à lui pénétrer dans l'envers du décor. Il se concentre sur l'intimité du combat du père (John Shipton) et de l'épouse (Stella Assange) de Julian Assange. Un combat entier et quotidien pour le tenir en vie tandis qu'il demeure enfermé dans la prison de haute sécurité de Belmarsh à Londres depuis avril 2019. Un combat marathon qui les amène à parcourir le monde sans répit, à la recherche de toujours plus de soutiens. Parce que le temps est compté. Pour Assange qui y perd peu à peu la santé. Pour le droit d'informer (et à être informé·e) qui risque chaque jour un peu plus d'être définitivement enterré.

Pendant ce temps, des films comme [The Great Hack : l'affaire Cambridge Analytica](#) de Karim Amer et Jehane Noujaim (2019) montrent à qui en douterait combien Wikileaks continue de jouer un rôle de premier plan, comme dans le cas des révélations de la lanceuse d'alerte Brittany Kaiser. Ancienne directrice au développement des affaires chez Cambridge Analytica, c'est à Wikileaks qu'elle décide de confier les preuves concernant les manipulations dont ont été victimes les usagers et usagères de Facebook via la captation de leurs données, l'analyse de leurs comportements et l'achat de publicités ciblées pour ensuite les influencer dans leurs votes – que ce soit dans le cadre des élections présidentielles Trump-Clinton ou du référendum concernant le Brexit, en 2016.

## 2 - EDWARD SNOWDEN : « COMMENT SAUVER LA DÉMOCRATIE ? »

Dans *The Great Hack*, la journaliste de *The Observer* Carole Cadwalladr rappelle que, derrière l'affaire Cambridge Analytica, « il ne s'agit pas de droite ou de gauche, de rester ou de quitter [l'Europe], d'être pro-Trump ou pas... il s'agit de savoir si, à l'avenir, des élections équitables pourront de nouveau se tenir ».

Et c'est bien cet enjeu de démocratie qui est au cœur de la passionnante discussion entre Edward Snowden (lanceur d'alerte et ex-consultant de la NSA (3)), Lawrence Lessig (professeur de droit à Harvard et défenseur d'un internet libre) et Birgitta Jónsdóttir (fondatrice du parti pirate islandais et députée) à laquelle on assiste dans [Meeting Snowden](#), de Flore Vasseur (2017). Le temps d'une rencontre clandestine, ces trois figures de proue d'un mouvement mondial de défense des libertés échangent autour de la seule question qui vaille selon elle et eux : « comment sauver la démocratie ? ». Mais aussi : qu'est-ce que l'échec ? la prise de risque ? et qui écrit l'histoire ?

Un petit détour par [Citizenfour](#) de Laura Poitras (2015) permet de se rafraîchir la mémoire quant aux détails de « l'affaire » qui a valu à Edward Snowden d'être, encore aujourd'hui, activement recherché par les États-Unis et de vivre comme réfugié depuis dix ans en Russie. En 2013, alors âgé de 29 ans, Snowden déclenche l'un des plus grands séismes politiques aux États-Unis en faisant fuiter plus d'un million de documents secret-défense en provenance de la NSA pour laquelle il était consultant. Outre un programme performant de surveillance de masse des populations, il révèle plus globalement que le gouvernement étatsunien prend de plus en plus de décisions anticonstitutionnelles, en dehors des lois. Écouter Snowden dans [Citizenfour](#) ou [Meeting Snowden](#) permet de prendre de la hauteur conceptuelle et philosophique : le lanceur d'alerte déplore en effet que les médias ne couvrent l'affaire que sous le seul angle de la simple surveillance, là où, selon lui, la question plus profonde et fondamentale est de savoir comment on a pu collectivement en arriver à un système où tout le monde est surveillé en permanence sans avoir son mot à dire, ni même le savoir. « Les gouvernements considèrent de plus en plus le piratage comme légal... tant que ce sont eux qui le font ! » confie Snowden devant la caméra de Flore Vasseur, tout en rappelant au passage que la surveillance de masse n'a jamais permis d'empêcher une seule attaque terroriste à ce jour aux États-Unis. Loin de répondre à la menace terroriste – argument avancé par tous les pays qui les mettent en place –, ces systèmes de surveillance répondent en réalité selon lui à des enjeux de « manipulation diplomatique, d'espionnage économique et d'influence sociale. Il s'agit d'enjeux de pouvoir ».

### **3 - CHELSEA MANNING : « LA PERSONNE QUI A RÉVÉLÉ LA VÉRITÉ »**

« Pour clore cette guerre qui a commencé dans le secret et le mensonge, on assiste au procès en cour martiale de la personne qui a révélé la vérité » entend-on dans [XY Chelsea](#) de Tim Travers Hawkins (2019). Le film raconte l'histoire de la lanceuse d'alerte Chelsea Manning, ex-analyste du renseignement militaire US qui a confié en 2010 à Wikileaks des documents révélant les tortures et crimes de guerre commis en Irak et en Afghanistan, ainsi que l'espionnage de la diplomatie mondiale par les États-Unis. C'est la publication de ces preuves classifiées et le scandale qui en a découlé qui ont fait connaître Wikileaks au monde entier, liant à jamais le destin du soldat Manning à celui de Julian Assange – l'une et l'autre se soutenant mutuellement et refusant, y compris au prix de leur propre liberté, de céder aux pressions du gouvernement étatsunien pour leur soutirer des aveux et dénonciations.

Comme chez Snowden ou Assange, les réflexions de Manning sur la société et ses valeurs, sur la participation de chacun-e à l'état du monde sont passionnantes et stimulantes à écouter. Mais le portrait dressé par [XY Chelsea](#) est aussi profondément émouvant et le volet concernant sa vie intime (que ce soit son enfance douloureuse ou encore sa transition de genre) en définitive nécessaire. On comprend alors combien sa décision de briser le secret-défense en 2010 est au-delà du simple acte de bravoure : il révèle sa personnalité profonde marquée par la recherche absolue de vérité et la mise en cohérence permanente de ses actes avec ses convictions.

Cet engagement, Manning l'a pourtant payé très durement. Condamnée à 35 ans de réclusion pour trahison, elle subit sévices et tortures dans des prisons de haute sécurité pour hommes (alors qu'elle avait annoncé que son identité de genre était celle d'une femme et qu'elle souhaitait suivre une thérapie hormonale). Après plusieurs tentatives de suicides et grâce à une forte mobilisation de soutien, elle voit sa peine commuée à 7 ans à la fin de l'administration Obama et, depuis sa libération, elle se bat pour le

respect des droits humains. C'est ce combat poignant et permanent pour la survie et la dignité que raconte *XY Chelsea*.

#### **4 - AARON SWARTZ : « L'INFORMATION, C'EST LE POUVOIR »**

Autre personnalité à l'engagement infailible en cohérence avec ses convictions profondes, Aaron Swartz a choisi très tôt de mettre ses compétences intellectuelles et technologiques hors norme au service d'un projet politique : celui de l'information comme bien commun et de l'accès à l'information comme droit inaliénable. Dans [The Internet's Own Boy](#) (2014), le documentaire que Brian Knappenberger lui a consacré, celui qui a fait sien le slogan « Information is power » (« l'information, c'est le pouvoir ») explique que depuis l'émergence d'internet, la question n'est plus de savoir qui a la possibilité de communiquer mais qui va pouvoir être entendu. En d'autres termes, qui contrôle et qui nous fournit l'information à laquelle on a accès ?

Comme Assange, Snowden et Manning après lui, Swartz a été criminalisé, traqué par le FBI, enfermé et mis en isolement, jugé comme un terroriste alors qu'il ne se faisait que lanceur d'alerte pour défendre l'accès à une information qui appartient au domaine public tout en dénonçant le profit que certaines entreprises privées (sous couvert de gouvernements ou autres institutions publiques) peuvent injustement en tirer. En regardant *The Internet's Own Boy*, on ne peut qu'être effarés par l'énormité des moyens mobilisés pour l'espionner, le traquer... et le briser. Ce qui fait écho à la chasse à l'homme lancée contre Snowden et racontée dans [Snowden, ennemi d'État](#) de John Goetz et Heilbuth Poul-Erik (2014). Si, dans le cas de Snowden, l'offensive diplomatique sans précédent initiée par Washington a échoué – et ce, malgré les manœuvres, les pressions et autres épisodes rocambolesques détaillés dans le film –, il est frappant de l'y entendre confier que Wikileaks a été le seul parmi les médias qu'il a contactés à pouvoir lui garantir une protection en tant que source. Un comble quand on sait qu'aujourd'hui, l'un des chefs d'accusation d'Assange est précisément la prétendue mise en danger d'autrui via la publication des informations confiées par les lanceurs et lanceuses d'alerte... Avec *Snowden, ennemi d'État*, le rôle de Wikileaks dans la fuite réussie de Snowden depuis Hong Kong, puis dans son exil forcé mais « en sécurité » à Moscou, est indéniable, que ce soit grâce à l'aide de la journaliste Sarah Harrison sur place ou à celle d'Assange depuis Londres.

Mais revenons à *The Internet's Own Boy* qui, en toute cohérence avec le projet de société défendu par Swartz, est disponible en licence creative commons et que tout le monde peut donc regarder – pardon, que tout le monde *devrait* regarder. Vous pouvez même le visionner à plusieurs, tant ce documentaire incontournable et d'intérêt général fait œuvre d'éducation politique, philosophique... et technologique. Il rappelle notamment que la technologie n'est jamais neutre et surtout que ce que les gouvernants en font, tout comme notre droit à l'information, devrait faire partie de nos préoccupations majeures – qu'on ait les compétences techniques ou pas. Se nourrir de la pensée de Swartz pour défendre un internet libre comme droit humain est, aujourd'hui comme hier, fondamental. « La politique du secret ne sert que celles et ceux qui ont déjà du pouvoir » entend-on dans le film, un des protagonistes expliquant ensuite que les gouvernements ont tendance à reléguer à des questions de criminalité et de terrorisme des problèmes politiques et éthiques qui, auparavant, été résolus autrement. Toute ressemblance avec un contexte et des événements récents...

#### **5 - ET NOUS/VOUS : « COMMENT PERPÉTUER CET HÉRITAGE ? »**

À 26 ans, sous la pression des poursuites judiciaires dont il était l'objet et pris dans un engrenage pénal brutal, Swartz mettait fin à sa vie. Si l'issue est tragique, regarder *The Internet's Own Boy* nous permet cependant de prendre conscience de tout ce qu'il avait déjà accompli à son âge, et de tout ce qu'on lui doit. Comme le rappelle un protagoniste du film, « le nombre d'organismes [et de projets] qu'Aaron a créés ou inspirés est tout simplement énorme ! »

À la fin du film, le père d'Aaron s'interroge – nous interroge : « Comment pouvons-nous perpétuer son héritage ? » Car on ne le dira jamais assez : dans une démocratie, la liberté d'informer est un minimum vital et ne peut être une option, quelles que soient nos opinions politiques. Les films choisis dans cette filmographie nous plongent dans des personnalités individuelles fortes, captivantes, déterminées. Mais ils nous montrent surtout combien chacun de leur combat a contribué à raconter l'histoire de la liberté d'informer – l'histoire de *notre* liberté à être informé-es. Et comme le dit très bien Katia Roux, chargée de campagne à Amnesty International, dans [Cybersurveillance, un impact planétaire](#) (2023) : « Quand [la surveillance] cible un journaliste, on cible quelqu'un qui nous informe. Quand on cible un défenseur, on cible une personne qui se mobilise pour défendre nos droits. » Le documentaire d'Arnaud Constant et Nicolas Thomas, produit par Amnesty, démontre de façon implacable qu'avec l'écosystème de la surveillance qui s'est mis en place à l'échelle internationale, sur commande des gouvernements à des sous-traitants privés, nous sommes aujourd'hui plus que jamais tous et toutes concerné-es. Car, pour continuer de citer Katia Roux, prisonniers de cette économie de la prédation de nos données personnelles et de nos comportements sur la toile à des fins financières, nous sommes toutes et tous complices – complices, mais pas coupables.

Ainsi, nous avons toutes et tous notre rôle à jouer, et cela commence par soutenir les lanceurs et lanceuses d'alerte engagé-es sur le même chemin que Swartz, Snowden, Manning et Assange. Parce que, comme le rappelle Snowden : « Ça ne suffit pas de croire en quelque chose, il faut se battre pour sa défense sinon cela cesse d'exister » (*Meeting Snowden*). Parce qu'on a plus à y perdre en ne faisant rien qu'en se risquant à agir.

## **Pour notre droit de savoir, #SauvonsWikileaks #LibéronsJulianAssange**

### **Notes :**

(1) Déclaration de Stella Assange, avocate et épouse de Julian Assange.

(2) Autour du 1er mai s'intéressant au cinéma, notre focus ici est sur les films disponibles mais il y a aussi, bien sûr, plusieurs livres incontournables sur le sujet (voir la [boutique des Mutins](#)) et une série d'articles proposés sur le site [Le Vent Se Lève \(LVSL\)](#) ainsi que sur celui des [Mutins de Pangée](#) toujours, sans oublier [la rubrique « ressources »](#) du tout nouveau site du Comité de soutien à Assange.

(3) NSA = National Security Agency, agence des services secrets étatsunienne.

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société  
ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films.  
Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :  
infos@autourdu1ermai.fr**

### **La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai**

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films témoignant de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.





## Les Kanak, hier et aujourd'hui



© Les Enfants de la patrie - Wrong Films 2018

Par Sophie Gergaud

Vous le savez maintenant, la Base cinéma et société d'Autour du 1er mai est un catalogue raisonné qui recense des films témoignant de la société, de ses combats, de ses utopies... Mais saviez-vous qu'en plus des [26 chemins thématiques](#), elle propose également le [« fil de l'Histoire »](#) qui vous invite à explorer plusieurs périodes historiques emblématiques grâce au temps long du cinéma ?

Nous saisissons l'opportunité offerte par l'actualité brûlante en Kanaky-Nouvelle-Calédonie pour vous proposer de découvrir l'une de ces périodes à travers les films qui sont régulièrement recensés dans [« les Kanak, hier et aujourd'hui »](#).

## « ÉMEUTES », « SANS PRÉCÉDENT » ? POUR NE PAS OUBLIER LES RACINES DU CONFLIT

Dans ce fil de l'Histoire, se trouvent par exemple des films récemment recommandés par les Mutins de Pangée dans leur infolettre toujours aussi bien éditorialisée et par laquelle ils nous invitent, à juste titre, à nous dégager des éléments de langage de la propagande ambiante (notamment quand on entend « émeutes » associé à « sans précédent », répétés en boucle à la télévision), une propagande dont le premier réflexe est semble-t-il de **nous faire oublier les racines des conflits en prétendant ignorer de quel passé se nourrit toujours et inévitablement le présent.**

À l'inverse, explorer les films de notre fil de l'Histoire permet d'**éclairer les événements actuels à la lumière de notre histoire coloniale et à partir de la parole des Kanak.** C'est le cas pour [Wan Yaat – Sur une terre de la République française](#) (2022) qui raconte le piège qui leur a été tendu à Hienghène en 1984 et le massacre qui s'en suivit – un massacre qui ne donnera lieu à aucune condamnation pour les assassins, par deux fois acquittés au motif absurde et inique de « légitime défense préventive ». C'est aussi le cas pour les documentaires consacrés à la tragédie d'Ouvéa de 1988, comme ceux de Dorothée Tromparent et Emmanuel Desbouiges [Au nom du père, du fils et des esprits](#) (2017) et [Notre guerre](#) (2019), mais aussi [Retour sur Ouvéa](#) (2008) de Mehdi Lallaoui.

## LA FORCE DU PACIFICISME AUSSI

Mais par-delà les violences qu'ils révèlent, les films de notre fil de l'Histoire invitent aussi à se souvenir **des forces et volontés pacifistes qui ont toujours existé et qui perdurent encore...** même si le pouvoir en place s'aventure régulièrement à les requalifier de « terrorisme », et même si ce sont souvent les gouvernements de métropole qui viennent mettre à mal par leurs politiques délétères une concorde civile fragile – c'est bien sûr le cas actuellement et c'est ce qui pointe déjà dans le film [Les Enfants de la patrie](#) (2018).

On retrouve évidemment à travers de nombreux documentaires la figure centrale de Jean-Marie Tjibaou, comme dans [Tjibaou, le pardon](#) (2006) ou [Jean-Marie Tjibaou ou le rêve de l'indépendance](#) (2001). Mais on ne saurait trop vous conseiller également le très beau [Andi](#) (2022) dans lequel Dorothée Tromparent et Emmanuel Tjibaou dressent le portrait de Marie-Claude « Andi » Wetta, une femme touchante, secrète et forte qui fut bien plus que l'épouse de Jean-Marie Tjibaou et dont la vie hors normes qui se confond avec l'histoire de son pays.

## UN FIL DE L'HISTOIRE EN CONTINU... ET DEUX BONUS !

Les périodes du fil de l'Histoire de la Base cinéma & société n'ont pas pour vocation d'être refermées : ainsi **nous continuerons régulièrement à ajouter des films en lien avec « les Kanak, hier et aujourd'hui »** et nous vous conseillons donc de revenir régulièrement y faire un tour ! Bon à savoir : une grande partie des films que nous référençons sont visibles en VOD sur CinéMutins et beaucoup proviennent de l'excellent catalogue de Foulala productions, société calédonienne pour laquelle exercent les cinéastes Emmanuel Desbouiges et Dorothée Tromparent dont les documentaires sont particulièrement éclairants.

Et pour terminer cette filmographie mensuelle, nous avons envie de vous pointer **deux bonus** ! Des ressources qui ne sont pas dans la Base cinéma & société (car il ne s'agit pas de films en tant que tels) mais qui méritent néanmoins le coup d'œil : la première pour **l'éclairage contextuel à la fois concis et pertinent** de la situation en Kanaky-Nouvelle-Calédonie qu'elle nous livre (il s'agit de l'épisode de la chaîne Youtube Histoires crépues intitulé [« Le paradoxe de la Kanaky Nouvelle Calédonie - Racisme inversé ? »](#) qui redéfinit à toutes fins utiles les différents concepts qui sont en jeu dont celui, essentiel, de racisme systémique) ; la seconde, intitulée [« Instants de barrages »](#), pour ses images prises sur le vif afin de nous faire **partager l'atmosphère ambiante.**

En effet, depuis les premiers jours de la révolte récente, un membre des Mutins de Pangée (qui vit sur place) filme avec son smartphone, dans une démarche spontanée héritière de l'approche documentariste du « cinéma-vérité » et du « cinéma d'intervention sociale ». Nous concluons avec sa propre description des vidéos qu'il nous envoie :

« Ces images ne sont à considérer que comme des vidéos d'ambiance, assemblées à la hâte, pour tenter d'appréhender l'atmosphère du moment. Pour l'instant, cela ne peut être rien de plus. [...] Plus tard viendra le temps de l'exposition de la parole politique. Il s'agira alors d'explorer, avec tout le recul analytique nécessaire, la mise en perspective d'une mobilisation en mouvement face aux présupposés déterminés par les cadres théoriques et les perspectives sociopolitiques qu'implique la longue marche vers l'accession à la pleine souveraineté. »

Des images qui, devenues films documentaires au gré du temps long du cinéma, viendront alors rejoindre... notre fil de l'Histoire.

**Wan Yaat** (E. Desbouiges, D. Tromparent, 2022, 60 mn)

Le récit de l'un des épisodes les plus sanglants des « Événements » de Nouvelle-Calédonie des années 1980.

**Andi** (E. Tjibaou, D. Tromparent, 2022, 73 mn)

La vie hors norme de Marie-Claude Tjibaou, qui se confond avec l'histoire de son pays.

**Notre guerre** (E. Desbouiges, D. Tromparent, 2019, 57 mn)

Entre 1984 et 1988, la Nouvelle-Calédonie s'embrase. Les enfants ne sont pas été épargnés par ce conflit. C'est leur guerre qu'ils nous racontent aujourd'hui.

**Les Enfants de la patrie** (M. Caperan, E. Séhet, 2018, 70 mn)

30 ans après Ouvéa, le président de la République décide de rendre visite aux Kanak en pleine commémoration de deuil...

**Au nom du père, du fils et des esprits** (E. Desbouiges,

D. Tromparent, 2017, 70 et 120 mn)

Hanté par la mort de son père, Emmanuel Tjibaou réinterroge le passé.

**Retour sur Ouvéa** (M. Lallaoui, 2008, 70 mn)

20 ans après le drame d'Ouvéa, comment construire un avenir partagé et sans haine ?

**Tjibaou, le pardon** (G. Dagneau, 2006, 52 mn)

Le chemin de la réconciliation depuis l'assassinat du chef du mouvement indépendantiste kanak.

**Jean-Marie Tjibaou ou le rêve d'indépendance** (M. Lallaoui, 2001, 58 mn)

Portrait du leader kanak qui accepta le dialogue avec Paris pour tracer la voie d'une décolonisation en douceur.

## Accéder à tous les films du fil de l'Histoire « Les Kanak, hier et aujourd'hui »

[http://www.autourdu1ermai.fr/bdf\\_periode-25.html](http://www.autourdu1ermai.fr/bdf_periode-25.html)

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films. Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)**

### La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films témoignant de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

**AUTOUR DU 1<sup>ER</sup> MAI**

[www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr) - [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)

**AUTOUR DU 1<sup>ER</sup> MAI**

**Les filmographies  
mensuelles**



Juillet 2024

## Filmographie des possibles 2024



© Low tech: les bâtisseurs du monde d'après - Irrévérence Films

Voici notre sélection de films à projeter à l'occasion de la [Fête des possibles](#), entre le 13 septembre et le 13 octobre. Une sélection de films optimistes qui éveillent, questionnent, transmettent et se montrent résilients..

Par Stéphanie Legrand

Le fonctionnement de cette sélection :

Vous trouverez la liste des films proposés. Cliquez sur les titres pour découvrir une fiche d'information complète sur notre site.

Si vous souhaitez programmer l'un d'entre eux, vous pouvez soit contacter directement la société de production dont les coordonnées sont indiquées en cliquant sur la fiche, soit nous contacter si vous souhaitez que nous vous accompagnions dans l'organisation de cette projection. Si besoin, rendez-vous dans notre « Boîte à outils du programmateur », [ici](#) et [là](#) afin de connaître toutes les modalités légales pour organiser une projection publique !).

Commençons cette sélection de films avec une galerie de portraits de personnages attachants, qui nous renvoient à nos propres questionnements et nos engagements.

Maël est le premier personnage de cette galerie. Il est élève dans un lycée agricole, végétarien qui cultive un potager bio et milite auprès d'Alternatiba. Un jeune homme à contre courant d'une grande partie des personnes qu'il fréquente, tant sur le plan de vie que sur le plan politique. Une conscience qui s'éveille, se révèle et se renforce. [Maël et la révolution](#) est un formidable film qui nous interroge aussi, au delà de tous les autres sujets abordés, sur la construction de la conscience politique.

Ne pas tout réinventer sans cesse, être conscient-e du monde qui s'anime autour de nous, et ainsi pouvoir y trouver notre place et prendre notre part. Dans [Le Balai libéré](#), nous continuons notre galerie de portraits avec celui de femmes de ménage qui ont mis leur patron à la porte dans les années 1970 et ont créé leur coopérative. Elles racontent cette expérience aux employé-es de ménage aujourd'hui, qui se rêvent alors à un même fonctionnement.

La transmission et l'échange sont également au cœur du film [Mécanique solidaire](#), qui dresse le portrait de Salma, jeune femme arrivée d'Égypte et qui se forme à la réparation de vélos dans des ateliers solidaires, en France et en Allemagne. Il est ici question de réparer des vélos, mais surtout de tisser du lien social.

Voilà, maintenant que vous vous êtes bien attachés à tous ces personnages et leur façon de se forger une conscience éveillée, prenons un peu de hauteur et examinons comment, collectivement, nous pouvons rendre notre monde résilient.

Le film [Virage vers le futur](#) examine différentes solutions de mobilité pour les zones rurales, où les solutions ne peuvent être les mêmes qu'en ville. Des propositions multiples, qui peuvent se développer si les puissances publiques les accompagnent.

Dans le film [La Théorie du boxeur](#), le réalisateur enquête, dans la Drôme, sur les solutions proposées par les agriculteurs et agricultrices pour cultiver autrement et en protégeant les ressources : gestion de l'eau, préservation de la biodiversité, agro-foresterie...

Mais quand le mal est fait, que la terre n'est plus fertile, un retour en arrière est-il possible ? C'est le pari que s'est lancé une équipe d'acteurs de l'aménagement pour rendre des terres à nouveau fertiles et y planter un millier d'arbres. Nous suivons leurs expériences dans [Attraction terrestre](#).

Enfin, nous refermons ces propositions en faisant un détour vers la low tech, une approche complémentaire à toutes celles précédemment dépeintes. Un retour vers la sobriété : concevoir ou à diffuser des techniques et des savoir-faire utiles, durables et accessibles à tous. Le film [Low Tech : les bâtisseurs du monde d'après](#) nous donne un aperçu de ce que pourrait être le monde d'après...

**Nous espérons que ces films vous donneront envie de les regarder, d'en discuter, et de vous engager.  
Bonne Fête des possibles à toutes et tous !**

**Attraction terrestre** (M. Copier, 51 min, 2024)

Sur le site de l'ancien marché-gare à Lyon, il y a bien longtemps que la « bonne » terre a disparu sous les remblais de l'industrialisation. Alors, une équipe d'acteurs de l'aménagement se lance dans la fabrication de terres fertiles pour y planter un millier d'arbres. Au cœur de cette expérimentation grandeur nature, le film cherche à prendre la mesure d'une tentative de reconnexion au vivant.

**Le Balai libéré** (C. Grando, 90 min, 2023)

Trente ans après la disparition de la coopérative du « Balai Libéré », ce film en revisite l'expérience en faisant se rencontrer les travailleuses d'hier avec celles et ceux qui, aujourd'hui, nettoient les 350.000 m<sup>2</sup> du même site universitaire.

**La Théorie du boxeur** (N. Coste, 97 min, 2024)

Vagues de chaleur, sécheresses, gels tardifs ou ravageurs, le climat se dérègle et notre agriculture doit bifurquer... Mais vers où ? Enquête dans la vallée de la Drôme pour comprendre comment s'adapter, tout en questionnant la résilience alimentaire des territoires.

**Mécanique solidaire** (V. Michez, 23 min, 2023)

Ce documentaire suit Salma, jeune femme égyptienne

expatriée à Berlin, engagée au sein d'une association qui répare des vélos pour des réfugiés. Au fil de son apprentissage, c'est toute une philosophie de vie qu'elle découvre.

**Low Tech : les bâtisseurs du monde d'après**

(A. Bellay, 93 min, 2023)

À l'heure où nos sociétés basculent dans la surenchère technologique, certains choisissent de s'investir dans une dynamique de sobriété : la low-tech. Ces pionniers nous donnent un aperçu de ce que pourrait être le monde d'après...

**Maël et la révolution** (C Thiou, 80 min, 2022)

Rien ne prédisposait Maël, 17 ans, à s'engager dans les luttes environnementales. Élève en lycée agricole, il nourrit une conscience politique critique et curieuse à la croisée des mondes. A la manière d'un roman d'apprentissage, le film regarde Maël semer des légumes et des idées, grandir, et devenir au gré des soubresauts de l'adolescence, un citoyen à part entière.

**Virage vers le futur** (S. Duris, O. Perrot, 55 min, 2022)

Un état des lieux de la mobilité en zone rurale et des solutions alternatives pour répondre au besoin de l'économie d'énergie.

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films. Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)**

## La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

**AUTOUR DU 1<sup>ER</sup> MAI**

[www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr) - [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)



## Agir en commun : pour des territoires plus justes et durables



Par Sophie Gergaud

Les Journées portes ouvertes (JPO) de l'habitat participatif sont coordonnées par Habitat Participatif France. Elles se tiennent chaque année au mois de septembre et invitent chaque groupe d'habitant·es à faire découvrir à leurs voisin·es, à des personnes en construction d'un projet d'habitat participatif, aux collectivités mais aussi tout simplement à un public de personnes curieuses d'autres manières d'habiter ensemble, plus collectives, plus solidaires, plus frugales... Chaque année, ce sont autour de 150 évènements qui sont organisés un peu partout en France et qui sont répertoriés sur une carte consultable en ligne [ici](#).

Pour cette 11<sup>e</sup> édition, Habitat Participatif France propose comme fil conducteur « L'Agir en commun, pour des territoires plus justes et durables ». C'est dans cette thématique que nous avons choisi d'inscrire notre filmographie du mois qui se fait le reflet de la diversité des projets existants, l'appellation « habitat participatif » étant un terme fédérateur qui peut regrouper différentes formes, de l'habitat inclusif à l'habitat groupé, en passant par les coopératives d'habitant·es ou les écovillages et autres écolieux.

Une filmographie pensée comme un parcours-découverte dont chaque étape explore, grâce au documentaire, une facette inspirante de ces projets vertueux. Bonne visite !

*Bon à savoir : chaque titre de film suivi de (G) est visionnable gratuitement en ligne ; chaque titre de film suivi de (VOD) est visionnable en ligne sur une plateforme en paiement à l'acte.*

## 1 - ENVIES ET DÉFIS DE L'HABITAT PARTICIPATIF ET PARTAGÉ

Selon la définition donnée par [le site d'Habitat Participatif France](#), l'habitat participatif combine des logements individuels et des espaces communs. Il permet à des groupes de personnes de concevoir, créer et gérer leur habitat ensemble, un habitat qui répond au mieux à leurs besoins, leurs moyens et leurs aspirations. Au cœur de tout projet d'habitat participatif se trouve donc **une volonté de réappropriation** : la réappropriation des décisions et des responsabilités de l'acte de construire ou de rénover, d'adapter et d'entretenir son lieu de vie, son habitat. Les habitant-es redeviennent acteurs et actrices de la réflexion, de la conception et des décisions concernant leurs logements. **L'habitat participatif favorise ainsi le pouvoir d'agir et l'intelligence collective**. Bien souvent, **la solidarité et la frugalité** sont également mises dans la boucle des dynamiques territoriales.

Cette définition, dans ses multiples dimensions, est parfaitement illustrée par un film que nous venons tout juste d'ajouter à la [base TESSA](#) (Transition, Économie sociale et solidaire, Alternatives), grâce à la suggestion d'Habitat Participatif France. Dans [Desseins communs. Envies et défis d'un habitat partagé \(G\)](#) de Valérie Chopin (2022), nous découvrons le projet porté par les douze habitant-es de la Bigotière, un éco-hameau créé en 2016 et situé à Épiniac, en Ile-et-Vilaine. À cinquante ans passés, à l'âge où beaucoup aspirent à se poser, ces six couples d'ami-es ont choisi de se lancer dans l'aventure de l'habitat partagé au sein d'un corps de ferme où tout était à rénover et à repenser. Aujourd'hui, le lieu réunit des habitations pour six familles, mais aussi un lieu de vie et d'accueil pour des mères isolées avec enfants, un fournil et une compagnie de spectacle. Une dizaine d'activités en lien avec la commune s'y déroulent également. Une initiative particulièrement ambitieuse et aboutie, que nous vous invitons chaudement à découvrir en visionnant le film. Une belle façon de commencer notre parcours-découverte des habitats participatifs comme solution pour mieux habiter demain, mieux vivre ensemble et donner un nouveau sens à notre existence.

Certaines séquences de *Desseins communs* sont joliment illustrées par l'artiste Emmanuel Lepage, auteur de la bande-dessinée *Cache-cache bâton* dans laquelle il aborde son **enfance** au sein d'une communauté et laisse libre cours à son besoin de « comprendre ». Comprendre pourquoi, aujourd'hui comme hier, des gens - comme ses parents - inventent d'autres façons d'être ensemble. Comprendre pourquoi ça le touche si profondément. Pourquoi, aussi, l'aventure n'a pas duré. Quand, dans *Desseins communs*, il évoque la rupture et le départ de ses parents, les habitant-es de la Bigotière l'avouent sans fard : si leur projet a pu tenir au départ, c'est « parce que les enfants étaient déjà grands ». Le film [Rue de l'utopie \(VOD\)](#) de Josiane Zardoya et Maïté Débats (2019) vient faire écho à ce questionnement en esquissant des pistes de solution. Il nous plonge dans un projet d'habitat participatif à Ramonville-St-Agne, près de Toulouse, qui réunit 13 adultes et 9 enfants. Un projet en pleine construction que les cinéastes ont suivi pendant un an et demi, entre jours paisibles et flambées de dissensions, entre décisions à prendre et obstacles à surmonter, pendant ces moments où tout est à inventer et à imaginer pour que l'entreprise tienne et que le groupe reste lié. Avec un objectif commun : « habiter ensemble et chacun chez soi ».

## 2 - LES ÉCOVILLAGES, LABORATOIRES D'INNOVATION ET D'EXPÉRIMENTATION

Poursuivons ce parcours-découverte de l'habitat participatif avec deux films consacrés à plusieurs exemples d'écovillages : [En liberté ! \(G\)](#) d'Alex Ferrini (2018) et [En quête d'autonomie \(G\)](#) de Demos Kratos (2018), dans lesquels les habitant-es partagent les enseignements qu'ils et elles ont tirés pour bâtir leurs habitats, produire leur énergie, faire pousser leur alimentation, s'organiser en collectif et ainsi devenir plus autonomes et résilient-es. Du village de Pourgues en Ariège au lieu-dit Lartel à Masquières dans le Lot-et-Garonne, en passant par le moulin de Busseix dans le Limousin, ces deux documentaires nous immergent au sein de plusieurs initiatives et réflexions

s'efforçant de faire face à l'effondrement économique, politique et biotique. Véritables laboratoires d'expérimentations, ces projets interrogent chacune des activités essentielles pour notre survie (agriculture, éducation, économie, gouvernance, consommation, santé...) et nous invitent à nous transformer.

Si les trois exemples précédents se déroulent exclusivement en milieu rural, il serait faux de croire qu'avenir résilient et milieu urbain sont forcément antinomiques. Ainsi notre parcours-découverte se poursuit-il du côté de Berlin, de Bayonne ou encore de Toulouse avec des exemples d'habitats participatifs citoyens en écovillages engagés qui ont choisi d'adopter des modes de vies alternatifs, solidaires et écologiques. Les films [Voyage au cœur du collectif](#) (G) de Cécile Hessler (2021) et [À Berlin, la réinvention d'un art de vivre en commun](#) (G) d'Axel Lebruman (2018) prouvent qu'en ville aussi, l'époque est non seulement aux questionnements quant à notre façon de vivre et de consommer, mais aussi aux regroupements de citoyen·nes qui, ensemble, choisissent de résister à la pression immobilière qui ronge le vivre-ensemble.

### **3 - CHANGER DE SOCIÉTÉ OUI, MAIS SANS OUBLIER « NOS VIEUX » !**

C'est le président de la coopérative de Chamarel-les-Barges à Vaulx-en-Velin qui le dit dans [Habiter ses vieux jours](#) (G) : « Ras-le-bol de toutes les formules qu'ils inventent : "les seniors", "le 3e âge"... Je préfère qu'on dise les vieux. N'ayons pas peur des mots ! ». Et ces « vieux » que nous avons joie à rencontrer dans le film de Florence Mary n'ont d'ailleurs pas peur de grand chose, surtout pas de porter des initiatives inspirantes ayant toutes pour point commun d'être mues par une intime conviction : celle que pour accompagner notre changement de société, il va falloir apprendre à réinventer notre vieillesse. Trop souvent, celle-ci est vue comme une maladie et se retrouve trop médicalisée, là où il ne s'agit encore que de capacités qui déclinent et qui peuvent se compenser par de la solidarité, du vivre-ensemble, de l'habiter autrement.

Et les chiffres sont là : les personnes âgées représentent aujourd'hui plus des deux-tiers des candidat·es à l'habitat participatif. Ce mouvement croissant, aussi bien en zone urbaine que rurale, vient répondre à l'anticipation du besoin d'aide et de soins, à une profonde envie de liens, de se sentir chez soi tout en étant bien entouré·e, mais aussi de trouver un équilibre financier tout en continuant à renforcer son pouvoir d'agir et son statut de citoyen·ne – citoyen·ne du bien-vieillir. Le film *Habiter ses vieux jours* donne à voir un éventail des possibilités des plus inspirantes et qui sortent des sentiers battus, entre projets intergénérationnels, pratiques et consommation écoresponsables, constructions écologiques et économes en foncier, logements abordables et mixité des conditions d'accès, etc. En bref, des initiatives d'habitant·es qui produisent de la transformation sociale et qui offrent la perspective d'une vieillesse active le plus longtemps possible.

### **CONCLUSION : D'HIER À AUJOURD'HUI, CONSTRUIRE COLLECTIVEMENT DES ALTERNATIVES POUR, DEMAIN, ALLER ENSEMBLE PLUS LOIN**

Or tous ces exemples s'inscrivent dans une histoire qui, elle non plus, n'est pas toute jeune. Car s'il est vrai que l'habitat participatif connaît un renouveau depuis les années 2000, avec la crise du logement, l'individualisme croissant, les problématiques environnementales et la perte de lien social qui caractérisent notre société actuelle, les siècles précédents sont aussi riches d'enseignement. Terminons donc notre parcours-découverte de l'habitat participatif avec des films de la base TESSA qui nous font remonter le temps et nous transportent en 1859, à l'époque de la création du Familistère de Guise par l'industriel Jean-Baptiste André Godin. [Les Gens du tas de briques](#) (G) de Stéphane Wamin (1998), [Le Familistère de Guise. Une cité radieuse au XIXe siècle](#) » de Catherine Addaou (1999) ou encore [Le Familistère de Guise, une utopie réalisée](#) (G) de Sophie Bensadoun (2013) nous plongent dans cette aventure de la mutualisation permettant aux ouvriers et ouvrières d'accéder à un habitat ainsi qu'à des services (écoles, théâtre, piscine, bibliothèque...) auxquels ils et elles n'auraient pu prétendre individuellement. Le film [La Cité des abeilles](#) (VOD) nous plonge quant à lui dans la mouvance des années 1950, au moment où naissent les « Castors », un mouvement d'autoconstruction coopérative qui permet à de nombreuses familles de construire leur logement sur un même terrain.

Ces projets du passé avaient déjà en leur cœur le souci d'un logement abordable et alternatif, ainsi que des effets concrets sur les dynamiques de territoires. Réchauffement et dérèglement climatiques obligent, l'habitat participatif de demain s'invente aussi désormais avec des matériaux locaux et bio-sourcés, des énergies renouvelables, une logique forte de frugalité et de résilience. Mû par la solidarité, la mixité sociale et intergénérationnelle et le vivre-ensemble, l'habitat participatif retisse les dynamiques au sein des territoires en lien avec le voisinage ou le quartier tant en zone rurale qu'urbaine. **En bref, il est un des précurseurs essentiels de la transition, à la fois sociale et écologique. Et si notre parcours-découverte à travers les films s'achève ici, nous espérons qu'il vous aura donné envie d'en savoir plus sur les projets d'habitat participatif proches de chez vous et d'aller leur rendre visite.**

## Alors n'attendez plus : en ce mois de septembre, les portes de l'habitat participatif vous sont grand ouvertes !

### **Desseins communs** (V. Chopin, 2022, 52 mn)

Vivre ensemble et donner un nouveau sens à son existence, tel est le projet de l'éco-hameau de la Bigotière (35).

### **Habiter ses vieux jours** (F. Mary, 2021, 52 mn)

Tour d'horizon des modes d'habitats seniors qui sortent des sentiers battus.

### **Voyage au cœur du collectif** (C. Hessler, 2021, 51 mn)

D'habitats participatifs citadins en écovillages engagés, un tour de France des modes de vies solidaires et écologiques.

### **Rue de l'utopie** (J. Zardoya, M. Débats, 2019, 64 mn)

13 adultes et 9 enfants, engagés dans une aventure qui doit durer : « habiter ensemble et chacun chez soi ».

### **En quête d'autonomie** (Demos Kratos, 2019, 50 mn)

3 écovillages partagent leur expérience de résilience.

### **À Berlin, la réinvention d'un art de vivre en commun**

(A. Lebruman, 2018, 14 mn)

3 exemples qui démontrent qu'en se regroupant, les citoyen-nes résisteront toujours mieux à la pression immobilière qui ronge le vivre-ensemble.

### **En liberté !** (A. Ferrini, 2018, 76 mn)

Dans chacune des activités essentielles pour sa survie, le village de Pourge se fait laboratoire.

### **Les Gens du tas de briques**

(S. Wamin, 1998, 26 mn)

Le Familistère de Guise représente une richesse de notre patrimoine historique, sociologique et politique. Ce film d'archives retrace les souvenirs de la dernière génération de Familistériens dans la réalité de l'époque.

### **Le Familistère de Guise. Une cité radieuse au XIXe siècle**

(C. Adda, 1999, 27 mn)

Aujourd'hui encore, le familistère de Guise reste un exemple mythique pour qui rêve de changer le monde par l'architecture.

### **Le Familistère de Guise, une utopie réalisée**

(S. Bensadoun, 2013, 7 mn)

Un épisode d'« Urbanisme Habitat Société » de CNRS Images.

### **La Cité des abeilles** (M. Boé, 2008, 52 mn)

L'histoire du projet utopique à Quimper dans les années 1950.

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films. Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter : [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)**

## La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films témoignant de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

**AUTOUR DU 1<sup>ER</sup> MAI**

[www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr) - [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)



## Pour une Sécurité sociale de l'alimentation



### Une sélection de films autour du livre *De la démocratie dans nos assiettes* de Sarah Cohen et Tanguy Martin (ECLM, 2024)

Par Sophie Gergaud

En avril dernier, nos partenaires des ECLM publiaient le livre de Sarah Cohen et Tanguy Martin intitulé [\*De la démocratie dans nos assiettes. Construire une Sécurité sociale de l'alimentation\*](#). Les auteur-es y défendent l'idée que tout-e citoyen-ne peut avoir accès à une alimentation respectueuse de la santé, de l'environnement et des paysan-nes, en achetant ses produits dans des lieux conventionnés, sélectionnés au préalable par les usagers et les usagères qui auront cotisé.

Un ouvrage instructif et inspirant que nous avons souhaité illustrer grâce à notre filmographie mensuelle pour laquelle nous avons choisi des documentaires qui, eux aussi, montrent qu'une Sécurité sociale de l'alimentation (SSA) pourrait être la solution à une double précarité (alimentaire et paysanne) et la promesse d'un changement de société. De quoi regarder plus précisément ce qui se joue dans nos assiettes, en attendant de pouvoir approfondir tous ces enjeux lors du [Festival Alimenterre](#) qui se tiendra, comme chaque année, du 15 octobre au 30 novembre à travers toute la France.

*Note : les pages indiquées entre parenthèses renvoient à l'ouvrage de Cohen et Martin.  
Chaque titre de film suivi de (G) est visionnable gratuitement en ligne ; chaque titre de film suivi de (VOD) est visionnable en ligne sur une plateforme en paiement à l'acte.*

## LE DROIT À L'ALIMENTATION

En préambule, commençons comme les auteur-es de *De la démocratie dans nos assiettes* par rappeler que le droit à l'alimentation « apparaît dans la **Déclaration universelle des droits de l'homme** de 1948 et qu'il a ensuite été précisé par le **Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels**. Conclu en 1960 et ratifié par 171 pays (sur 197) dont la France, il est normalement contraignant pour ses signataires » (pp. 28-29). De même, il est bon de relire la **définition** qu'en propose Jean Ziegler, ancien rapporteur spécial auprès de l'ONU : le droit à l'alimentation est « **le droit de disposer d'un accès régulier, permanent et libre, soit directement, soit aux moyens d'achats monétaires, à une nourriture qualitativement et quantitativement adéquate et suffisante, correspondant aux traditions culturelles du peuple dont est issu le consommateur, et qui assure une vie psychique, physique, individuelle et collective, libre d'angoisse, satisfaisante et digne.** » (p. 29).

Il est alors clair que défendre le droit à l'alimentation, c'est défendre bien plus qu'un simple apport calorique et nutritif. Comme le dit très bien l'un des protagonistes de [Territoires à VivreS](#) (G) de Vincent Glenn (2022), « l'alimentation, ce n'est pas juste remplir un estomac. C'est beaucoup plus large que ça, beaucoup plus transversal que ça. L'alimentation, c'est un lien social essentiel dans n'importe quelle culture. L'alimentation, c'est la base de notre santé aussi. [Et ça] a un impact énorme sur l'environnement. » Toute la question, beaucoup plus complexe, devient alors de savoir « comment, d'un bout à l'autre de la chaîne [alimentaire], on peut s'entraider pour proposer un système alternatif pour bien manger, de façon accessible et de façon durable ? ».

## DE LA DÉMOCRATIE DANS L'ALIMENTATION ET LES FILIÈRES AGRO-ALIMENTAIRES

Car force est de constater que, si le système agro-industriel dont nous dépendons majoritairement permet certes de nos jours de ne plus mourir de faim, il est cependant loin de pouvoir garantir le droit à l'alimentation pour tou-tes. Il entretient au contraire ce que Bénédicte Bonzi qualifie de « violences alimentaires » qui caractérisent les personnes en situation de précarité face à l'absence de la reconnaissance de ce droit (pp. 30-31). Le film [La Part des autres](#) (2019) le montre très bien et tout est dit dès son synopsis : « En 1960, une promesse a été faite aux femmes et aux hommes de ce pays : celle de les nourrir tous de manière satisfaisante. Cette promesse, le complexe agro-industriel construit pour moderniser l'agriculture ne l'a pas tenue. C'est un double appauvrissement que l'on observe aujourd'hui, celui des producteurs et celui des consommateurs. Plus que jamais l'alimentation, qui est au coeur des échanges humains, possède cette capacité à inclure et à exclure. Elle trace une frontière intolérable entre ceux qui ont le choix et ceux pour qui l'alimentation est source d'angoisse et de honte. Les pieds dans les champs céréaliers de Quentin ou la garrigue de Nathalie, au détour d'une discussion sur la bonne nourriture avec David, dans le quartier de Keredern à Brest ou auprès des bénévoles et dans les files d'attente de l'aide alimentaire, *La Part des autres* pose le regard sur une multitude de situations vécues. Ces situations réunies permettent de questionner le système agricole dans son ensemble, jusqu'à imaginer une sécurité sociale de l'alimentation. »

Ainsi, le film se fait-il le parfait écho de l'ouvrage de Cohen et Martin, dénonçant l'**aide alimentaire** qui devait être une réponse temporaire à une situation d'urgence mais qui est aujourd'hui conçue comme une politique pérenne et institutionnalisée. Or 95 % de cette aide alimentaire provient du secteur agro-industriel « qui, pour maintenir les rayons de supermarché sans cesse achalandés, est en surproduction constante » et produit des « déchets parfaitement consommables », « des poubelles éthiques » permettant aux industriels de faire du « blanchiment social » puisqu'ils peuvent défiscaliser ces surplus à hauteur de 75 % grâce au don alimentaire et ainsi diminuer

leurs coûts de production... Un cercle sans fin, loin d'être vertueux (pp. 33-35). Un système par ailleurs largement soutenu financièrement par la politique agricole commune (PAC) européenne, comme le dénonçait déjà le film [Small is beautiful](#) d'Agnès Fouilleux en 2010.

Outre les failles d'un système incohérent qui pénalise au final consommateur·rices et producteur·rices, le film *La Part des autres* montre bien l'instrumentalisation de l'aide alimentaire et le creusement des inégalités. Sans compter les violences symboliques qu'elle peut générer, prenant souvent la forme d'une charité culpabilisante et moralisatrice, fléchant certains produits dans une démarche paternaliste qui définit à la place des premiers et premières concerné·es ce qui relève de prétendues « bonnes pratiques alimentaires » (pp. 39-40). Les différent·es protagonistes de *La Part des autres* et de *Territoires à VivreS* rappellent au contraire combien il y a besoin de passer **de la charité au droit**, à l'accès à une alimentation digne par et pour tous. Car non, l'aide alimentaire n'est pas toujours digne et les produits à consommer loin d'être toujours sains. Et à la précarité sociale s'ajoutent alors des problèmes de santé graves, au gré des accumulations d'aliments pleins de sucre et de graisses.

## S'INSPIRER DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

**Penser une Sécurité sociale de l'alimentation (SSA) permet au contraire d'amorcer une transformation émancipatrice pour chacun·e, de changer d'alimentation et donc de système alimentaire** (p. 40). En d'autres termes, instaurer la SSA permettrait de mettre l'alimentation au service du changement vers une société plus juste et résiliente. Un propos qui tisse le fil rouge du film [Recettes pour un monde meilleur](#) (G) de Benoît Bringer (2019) : c'est une révolution alimentaire globale que nous devons accomplir, maintenant, tant il est crucial de changer notre modèle pour améliorer notre santé, celle de la planète et lutter contre les inégalités sociales et la pauvreté.

Évidemment, comme le rappellent les auteur·es, mettre en place la SSA impose de bien connaître **les principes de base du système de la Sécurité sociale** tels qu'imaginés en 1946 (p. 60), à savoir : **l'unicité** (une seule caisse, gérée par département), **l'universalité** (tout le monde y a droit et chacun·e participe par la cotisation), **la solidarité** (le financement se fait par socialisation d'une partie de la valeur produite par le travail) et **la démocratie sociale** (ce sont les salarié·es qui gèrent les caisses départementales). Même si bien des limites sont ensuite venues progressivement restreindre la Sécurité sociale dans sa forme initiale (pp. 62-63), c'est aussi justement pour apprendre de ses erreurs qu'il est nécessaire que le plus grand nombre d'entre nous se réapproprie cette histoire et ce fonctionnement afin de pouvoir mieux l'étendre à d'autres branches (alimentation, logement, énergie...). Le film [La Sociale](#) (VOD) de Gilles Perret (2016) est ainsi une bonne solution pour se rafraîchir la mémoire puisqu'il raconte avec entrain cette belle histoire de « la sécu » et en détaille les principes de base.

## DU DROIT À EXPÉRIMENTER ET DU DEVOIR DE NE PLUS ATTENDRE

Au fond, *La Sociale* nous rappelle l'essentiel : que la Sécurité sociale est **le produit de luttes sociales**. Elle est – pour reprendre la belle formule de Nicolas Da Silva – « une institution politique née d'un conflit non institutionnalisé » (p. 105). Et celles et ceux qui se sont battu·es pour qu'elle devienne réalité n'ont pas attendu d'expertise technique ou autre validation de faisabilité de la part d'une quelconque instance gouvernementale. De même, les partisan·es d'une sécurité sociale de l'alimentation doivent assumer ce que Cohen et Martin qualifient de « **droit à l'expérimentation** », en se basant sur des fondements existants.

Et l'existant est déjà conséquent ! L'ouvrage évoque l'aide alimentaire alternative, les cuisines collectives, l'éducation populaire à l'alimentation... toute une série d'initiatives que l'on retrouve grâce à des exemples concrets dans les films précédemment cités. Dans *La Part des autres*, il s'agit d'une épicerie solidaire qui prouve combien ces lieux sont nécessaires pour que les publics précaires fassent leurs courses avec dignité. *Territoires à VivreS* nous fait quant à lui rencontrer cinq associations dont l'action va des jardins partagés/jardins d'insertion aux groupements d'achats, ateliers de cuisine collectifs et autres épiceries solidaires. Mais ce qui est particulièrement intéressant dans ce film de Vincent Glenn, c'est qu'il suit en plus le processus récent d'expérimentation de la Sécurité sociale de l'alimentation lancé par ces associations en 2021 sur quatre territoires pilotes : Lyon, Marseille, Montpellier et Toulouse. En montant un comité citoyen, elles ont souhaité renforcer leurs coopérations en faveur d'un accès digne à une alimentation de qualité pour tou·tes. L'expérience montre bien la nécessaire singularité de ces caisses de SSA existantes qui adaptent leur fonctionnement à la réalité de leur territoire.

Les trois piliers sur lesquels reposent ces caisses SSA et donc cette nouvelle politique agricole et alimentaire commune visant à mettre à distance l'économie capitaliste (pp. 60-75) sont par ailleurs explicités dans *La Part des autres*. On retrouve les principes de base de la Sécurité sociale vus plus haut : **l'universalité** (tout·e citoyen·ne, quel que soit son statut, a le droit à un budget consacré à son alimentation), **le conventionnement démocratique** (ce sont les usagers et usagères de la caisse locale qui élisent les lieux (épiceries paysanne, magasin de producteurs, AMAP, etc.) et les produits remboursés, ainsi que leur taux de prise en charge selon plusieurs critères (lieu de production, pratique agricole, conditions de travail, etc)), enfin le financement par **cotisation** (les usagers et usagères de la caisse cotisent en fonction de leurs revenus, en complément de fonds publics et privés).

Un processus rafraîchissant et inspirant qui sort du caritatif et de l'idée que si les personnes précaires mangent mal, c'est parce qu'elles auraient besoin d'être « éduquées ». Comme l'explique l'une des protagonistes du film *Territoires à VivreS*, la mise en place de caisses tests de SSA permet au contraire de « faire avec » ces personnes et de favoriser leur émancipation par la reprise du contrôle de leur alimentation. Cela permet également à chacun et chacune d'entre nous de bien faire la distinction entre ce qui relève de notre responsabilité propre et de celle des pouvoirs publics.

Ces nouvelles voies passent toutes par une alimentation de qualité et de saison, prouvant que l'agriculture paysanne et biologique n'est pas forcément plus chère que l'agriculture conventionnelle importée. Mais à condition que cette agriculture bio soit locale, contrairement aux 2/3 des produits bio consommés qui, à l'époque du film [Regards sur nos assiettes](#) (2014) (G), étaient achetés en grande surface et provenaient de circuits longs, totalement intégrés au système économique majoritaire avec d'importantes marges captées par des intermédiaires. Au cours de leur enquête, les six étudiant·es en ingénierie d'espace rural qui ont réalisé le film arpentent le territoire de la région d'Annecy pour trouver les réponses là où ils et elles consomment. Le groupe découvre alors l'innovation et le bon sens d'expériences positives au coin de chez lui, viables économiquement et qui vont dans le sens d'une valorisation globale du territoire et du développement des liens sociaux.

C'est d'ailleurs l'autre vertu du système reposant sur la SSA qui relocalise l'alimentation et s'attaque au fameux « **paradoxe de la faim** », le fait que celles et ceux qui produisent de la nourriture ne mangent pas à leur faim car leur activité ne leur permet pas de dégager des revenus suffisants pour se nourrir – un phénomène mondialement répandu et que résume de manière très efficace [le court métrage éponyme](#) (G) réalisé par SOS Faim en 2020. Alors que les paysan·nes doivent aujourd'hui faire face à des revenus faibles, la Sécurité sociale de l'alimentation leur assurerait un nouveau marché et leur dégagerait de la trésorerie en direct : le budget mensuel alloué à chaque consommateur·rice et qui doit être dépensé dans des points d'achats conventionnés localement est une assurance pour les producteurs et productrices de pouvoir vivre de leur travail. Sans compter que ce budget à dépenser dans l'agriculture paysanne et locale pourrait motiver d'autres paysan·nes à s'installer...

## CONCLUSION

On l'aura compris : parler de Sécurité sociale de l'alimentation, c'est prôner **une approche globale et viser un changement systémique**. Mettre de la « démocratie dans nos assiettes », c'est répondre aux besoins des populations et non créer des profits. C'est sortir l'alimentation de la sphère capitaliste et avoir recours à des formes sociales émanant de l'ESS. C'est « lutter contre la stigmatisation et l'exclusion des populations pauvres, contre les difficultés de leur accès à une alimentation de qualité choisie, tout en répondant à l'urgence d'une transition agricole et alimentaire sanitaire, écologique et sociale, ainsi qu'en revalorisant le travail nécessaire à cela » (p. 82). Nous finirons comme nous avons commencé en citant les propos des auteur·es de *De la démocratie dans nos assiettes* (p. 110), et en espérant que notre filmographie du mois, à l'instar de tous les films de notre Base TESSA répertoriant les initiatives positives et concrètes de la transition, a su s'en faire l'inspirante illustration :

**« Penser, proposer et se projeter dans un système plus juste, et non plus seulement analyser les errances de notre monde, nous paraît utile pour réenchanter nos luttes ! »**

**Territoires à vivreS** (Vincent Glenn, 2022, 51 mn)

Le projet Territoires à VivreS émane du collectif « Accès digne à l'alimentation », une mobilisation inter-associative qui appelait de ses vœux, dès mi 2020, une politique nationale de lutte contre la précarité alimentaire et le soutien de projets d'accès à une alimentation durable et de qualité. Le film retrace l'histoire de ce projet, de la naissance de la coopération entre cinq associations aux débuts des expérimentations dans les territoires.

**La Part des autres** (Jean-Baptiste Delpias et Olivier Payage, 2019, 55 mn)

En 1960, une promesse a été faite aux femmes et aux hommes de notre pays : celle de les nourrir toutes de manière satisfaisante. Cette promesse, le complexe agro-industriel construit pour moderniser l'agriculture ne l'a pas tenue. Ce documentaire d'information interroge les conditions d'un accès digne à une alimentation de qualité et durable, tout en donnant à voir les initiatives qui vont déjà dans ce sens.

**Small is beautiful. C'est par où demain ?** (Agnès Fouilleux, 2010, 106 mn)

Les mécanismes et les enjeux de la mondialisation et de la financiarisation de l'agriculture, face auxquels des résistances commencent à apparaître. Du paysan au chercheur, de la semence précieusement conservée au lobbyiste sans état d'âme de Bruxelles, ce tour d'horizon suggère clairement, travaux pratiques à l'appui, que ce qui est petit, ou du moins pas trop grand, est beaucoup plus « joli » pour notre avenir....

**Recettes pour un monde meilleur** (Benoît Bringer, 2019, 70 mn)

Notre assiette est le levier le plus puissant pour lutter contre le réchauffement climatique. Le journaliste d'investigation Benoît Bringer est parti aux quatre coins du monde à la rencontre de femmes et d'hommes qui inventent un nouveau modèle alimentaire respectueux des personnes et de la nature.

**La Sociale** (Gilles Perret, 2016, 84 mn)

Il y a 70 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la sécurité sociale étaient votées par le gouvernement provisoire de la République. Le principal bâtisseur de cet édifice se nommait Ambroise Croizat. *La Sociale* dresse en parallèle le portrait d'un homme, l'histoire d'une longue lutte vers la dignité et le portrait d'une institution incarnée par ses acteurs et actrices du quotidien.

**Regards sur nos assiettes** (Réal. collective, 2014, 75 mn)

Six étudiant·es de la région d'Annecy enquêtent sur l'alimentation. De l'assiette au sol, ils et elles remontent la filière des aliments et, avec humour et responsabilité, interrogent sans culpabiliser, informent sans donner de leçons.

**Le Paradoxe de la faim** (SOS Faim, 2020, 10 mn)

Notre planète possède toutes les ressources pour pouvoir produire de la nourriture pour chacun·e d'entre nous et pourtant, aujourd'hui, plus de 800 millions de personnes souffrent de la faim. 80% de ces personnes sont des agriculteurs, des éleveurs ou des pêcheurs. On appelle cela le paradoxe de la faim.

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société  
ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films.  
Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :  
infos@autourdu1ermai.fr**

## **La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai**

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films témoignant de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies. Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs... Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer. Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

**AUTOUR DU 1<sup>ER</sup> MAI**

www.autourdu1ermai.fr - infos@autourdu1ermai.fr



## La « résistible ascension » de l'extrême droite en France et en Europe



© Bassin miné - Passerelle 2014

Par Sylvie Dreyfus-Alphandéry

**Tandis qu'une grande partie de nos élu-es semble se laisser tenter par une alliance avec le Rassemblement national devenu « fréquentable », nous vous proposons de revisiter le fil de l'Histoire grâce au cinéma afin de mieux décrypter cette effrayante ascension.**

Comme l'écrivait [Léo Brachet pour l'INA](#) en juin dernier, alors que certains membres des Républicains se laissaient tenter par l'alliance avec le Rassemblement national, les archives, elles, nous emmènent à [Dreux en 1983](#). Le moment où, « pour des élections municipales partielles, la droite et le centre s'étaient alliés à l'extrême droite : une première dans une campagne électorale. A l'époque, il n'y avait pas eu de front républicain contre cette alliance. » Au soir du premier tour des élections municipales, le 11 septembre 1983, c'est le coup de tonnerre : fort de ses 17%, Jean-Pierre Stirbois, membre du Front national, devient celui qui peut faire basculer la ville « entre une gauche et une droite au coude-à-coude. La liste de la droite et du centre décide alors de s'allier avec l'extrême droite. C'est une première dans une campagne électorale française, au grand dam du candidat socialiste », et la première percée du Front national en France depuis la Seconde Guerre mondiale. Simone Veil, quant à elle, sera vilipendée par son propre camp et le duel de Dreux deviendra un enjeu national. Ainsi commence la « résistible ascension » (1) du Rassemblement national...

2002. 2ème déflagration : Jean-Marie Le Pen arrive au second tour des élections présidentielles devant Lionel Jospin. [Non !](#) de Didier Nion (2002), évoque avec force ce moment de bascule. Toutes les générations et communautés sont unies face à ce qu'on qualifie alors de peste brune. Comme le notait Benoît Hické à l'occasion de sa programmation pour Tënk, *« il faut revoir aujourd'hui ces images de manifestation pour mesurer tout ce qui a changé en 22 ans. »*

Un retour en arrière s'impose car oui, bien avant 2002, le poison du racisme commence à s'instiller en France. [Le silence des champs de betteraves](#) d'Ali Essafi (1998) en témoigne. Nous sommes en Seine-et-Marne, là où la banlieue s'estompe pour laisser la place à la campagne. À la suite d'un acte collectif d'agression raciste contre un jeune beur, une commune rurale d'île de France se retrouve face à elle-même et s'interroge avec difficultés sur les raisons de son acte.

En 2007, le réalisateur Djamel Zaoui rappelle fort à propos dans le reportage [OAS, un passé très présent](#) que plusieurs lois d'amnistie ont été promulguées à la faveur des anciens de l'Algérie depuis la fin de la guerre. En 1968, le général de Gaulle prononce l'amnistie pour certains des anciens généraux putschistes. Mitterrand amnistie également. Tous les présidents depuis 1962 ont prononcé des amnisties, gauche et droite confondues. D'anciens membres de l'OAS sont venus grossir les rangs du Front national. Hélas, désormais, les familles issues de la droite française, des gaullistes aux soutiens de l'OAS, se réconcilient autour de l'exaltation de la France en Outre-mer et concourent à la banalisation de l'extrême droite.

Ainsi, la région du Nord sera l'une des premières régions où va s'implanter le Front national. Deux documentaires audiovisuels en témoignent : [Bassin miné](#) (2014), longue enquête d'Edouard Mills Affif, réalisateur originaire du Nord, et [Hénin-Beaumont, chronique d'une élection](#) (2012) qui voit Marine Le Pen accéder pour la première fois à la députation.

Le documentaire [La Cravate](#) de Mathias Théry et Etienne Chaillou (2019) dessine quant à lui le portrait de Bastien, jeune militant du Front national engagé dans la circonscription d'Amiens lors de la campagne présidentielle de 2017 et qui s'y investit massivement, particulièrement à travers les réseaux sociaux. Bastien s'est confié aux réalisateurs lors d'entretiens qui fournissent la matière d'un récit qu'il lit face à la caméra. Ce dispositif original lui permet de réagir à la manière dont les réalisateurs le présentent et de donner son accord à la divulgation de telle ou telle information. Ce procédé de réalisation scelle une sorte de pacte entre Bastien et les réalisateurs qui renouvelle le genre documentaire du portrait filmé.

Autre portrait qui renouvelle également la façon de filmer le Front national, le film de fiction [Un Français](#) (2015) retrace l'histoire de Marco et de ses acolytes qui passent leur temps à agresser des Noirs et des Arabes, et à coller des affiches de l'extrême droite. Au fil du temps, Marco se remet en question, décide de changer sa perception de l'autre, faite de haine et de mépris, et abandonne la colère, la violence et la bêtise qui l'habitent depuis de nombreuses années. L'écart se creuse entre lui, sa petite amie et ses proches, bien décidés à garder leurs idéaux racistes, islamophobes, xénophobes, homophobes...

Paul Moreira explore quant à lui les ressorts du vote Front national avec son reportage [Danse avec le FN](#) (2015), réalisé pour l'émission « Spécial Investigation ». Pas celui de militants aguerris mais celui des nouveaux électeurs car, dit-il, ces derniers sont aujourd'hui le cœur du problème. Il confie avoir voulu « faire un voyage dangereux au cœur du Front national » : *« Je voulais comprendre très concrètement comment tant de gens venus de la gauche ou de la droite républicaine pouvaient sauter le pas. À quel moment basculaient-ils ? Je voulais faire le tri entre les fantasmes, les manipulations et les colères légitimes, les peurs, les brisures. Je suis parti avec tous mes à priori et, comme à chaque fois qu'on prend la route, j'ai dû les réévaluer. Cette histoire s'est tissée sur presque un an. C'est un film non autorisé qui s'est fait contre la volonté de la direction du Front national. J'ai l'immense honneur de figurer sur leur liste noire de journalistes qui ne sont pas bienvenus (ça tombe bien, je n'avais pas besoin d'eux...) »*.

Le 9 juin 2024, lors des élections européennes, plus d'un demi million de jeunes de 18 à 24 ans ont voté pour la liste menée par Jordan Bardella. Le reportage de France 2 pour « Complément d'enquête », [Jordan Bardella, le grand remplacement](#) (2024), est intéressant à plus d'un titre : c'est une plongée dans le fonctionnement du Rassemblement national qui trace le portrait d'un jeune arriviste séducteur et cynique. Il repose sur une solide enquête qui montre que son investissement dans le Front national, à l'âge de 18 ans, conjugue un plan de carrière mûrement réfléchi dès son plus jeune âge avec une idéologie qui fraye avec les idées les plus racistes, quoiqu'il s'en défende. C'est en effet toute la stratégie actuelle du Rassemblement national que de donner à ce parti une image lisse qui ne correspond en rien à la réalité.

Enfin, à l'heure où la montée de l'extrême droite en France devient un horizon de l'ordre des possibles, le réalisateur du documentaire [White Power, au cœur de l'extrême droite](#) (2024), Christophe Cotteret, a longuement enquêté dans trois pays d'Europe : en France, en Allemagne et en Belgique. Des néonazis de l'AFD aux adeptes du Ku Klux Klan, des détracteurs de la société multiculturelle aux négationnistes, White Power souligne également la recrudescence de groupuscules ultraviolents à travers le continent européen. Mais dans ces trois pays, peu à peu l'extrême droite se rapproche des cercles du pouvoir. Ce documentaire met en lumière une nébuleuse internationale qui menace les démocraties libérales. Selon Europol, la menace des violences d'extrême droite pourrait bientôt dépasser celle des filières djihadistes.

Alors, comme nous le rappelle Claude Alphantéry :

**« Contre l'extrême droite, agissons  
comme si nous ne pouvions pas échouer. »**

*Notes :*

(1) Le titre fait référence à l'ouvrage de Berthold Brecht, *La résistible ascension* d'Arturo UI, publié en 1941. *Extrême droite, la résistible ascension* est également le titre d'un ouvrage collectif sorti le 6 septembre 2024 aux éditions [Les Livres de l'Institut La Boétie](#) sous la direction d'Ugo Palheta.

**Retrouvez les fiches complètes sur notre Base cinéma et société  
ainsi que tous les détails pour voir et/ou projeter ces films.  
Pour toute question ou envie de projection, n'hésitez pas à nous contacter :  
[infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)**

### **La Base cinéma et société d'Autour du 1er mai**

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films témoignant de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies.  
Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs...  
Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer.  
Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.

**AUTOUR DU 1<sup>ER</sup> MAI**

[www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr) - [infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)



Décembre 2024

## « Rire, c'est exister » De l'humour dans le documentaire



Par Sophie Gergaud

Cette dernière filmographie de l'année nous a été inspirée par plusieurs événements récents... Tout d'abord la sortie en salles de [Riverboom](#) en septembre et sa large diffusion dans le cadre du [Mois du doc en novembre](#). Ensuite, la 6e journée professionnelle « Matière à penser » du 2 octobre, co-organisée par la SCAM, Arte et le CNC, et intitulée [« La comédie documentaire »](#). Elle visait à rappeler que non, le documentaire n'est pas condamné à être triste même s'il s'intéresse aux choses sérieuses et malgré sa réputation de trouble-fête. Une réalisatrice québécoise aurait ainsi dit un jour que le documentaire était au cinéma ce que les brocolis sont pour les enfants... et si le nom de cette réalisatrice a, depuis, été oublié, sa déclaration citée en introduction de cette journée « Matière à penser » en a savoureusement donné le ton. Enfin, le pitch de la nouvelle émission de Guillaume Meurice sur Médiapart, [« Blagues Bloc »](#), également lancée en octobre dernier, a fini de nous convaincre de l'utilité d'une filmo traversée par la même double question que celle posée par l'humoriste trublion :

« Est-ce que la lutte, c'est forcément sérieux ? Est-ce que l'humour, c'est simplement pour rire ? »

Alors en cet automne plutôt morose, la concomitance de ces différents événements semblait nous inviter à nous détendre, nous chuchotant à l'oreille que nos envies de luttes n'en seraient pas moins fortes. Des événements qui nous faisaient dire que l'humour était finalement peut-être dans l'air du temps. Certes, le climat ambiant n'est pas à la franche rigolade mais nous avons quand même eu envie de reprendre à notre compte l'injonction d'[Happy Birthday, Mr Mograbi](#), quand le producteur Shahar Segall exhorte le célèbre réalisateur israélien à « sortir de sa déprime » et à « lui faire un film drôle »... sur les 50 ans de l'État hébreu ! Parce que « les gens en ont besoin » dit-il. Et parce que c'est « une idée géniale ».

Ce sera donc la ligne directrice de cette filmographie de décembre : chercher le rire là où on s'y attend peut-être le moins, parce que, oui, on en a toutes et tous bien besoin.

*Légende : les films suivis de C sont à voir en ce moment en salles, ceux suivis de G sont à voir gratuitement en ligne et ceux suivis de VOD sont à voir en ligne en paiement à l'acte.*

## LE RIRE « SURVIE »

En entendant le réalisateur Michaël Zumstein, qui a joliment dit lors de la journée « Matière à penser » que l'humour, c'était « la politesse des désespérés », nous avons bien sûr de suite pensé au documentaire [Blagues à part](#) de Vanessa Rousselot (2011). Nous avons pensé au lapsus (révélateur ?) au tout début du film : alors que la réalisatrice demande à un chauffeur de taxi s'il peut lui parler de l'humour palestinien, celui-ci comprend qu'elle l'interroge sur la « lutte palestinienne »... Plus tard, un coiffeur auquel elle pose la même question lui répondra que le « peuple palestinien vit une grande blague », qu'il est tout entier « perdu dans un monde de blagues ». Et si, de prime abord, les anciens réunis dans un café déclarent que « les blagues n'existent pas [en Palestine] car la situation ne le permet pas », très vite, les témoignages se multiplient, les blagues se délient et les proverbes aussi. Jusqu'à la professeure d'arabe de la réalisatrice qui lui déclare en toute simplicité et profondeur : « **Je ris, donc j'existe** ». Ou ce collectionneur qui révèle soudain son trésor à la caméra : une boîte de 2000 blagues politiques palestiniennes, dont certaines datent de la première intifada et que des enfants se racontaient alors qu'ils venaient d'affronter des soldats israéliens. « Peut-être que ce sont les circonstances qui les ont forcés à être drôles », confie-t-il. « Inventer des blagues devenait alors un moyen de faire face à la situation. »

Là encore, cela fait écho à un autre film présenté lors de cette décidément très inspirante journée « Matière à penser » du 2 octobre. Un film intitulé *Proche Paris, charme atypique*, qui n'en est qu'au stade de la post-production mais dont le pitch est prometteur : « Des rats, des fuites et des dettes. Sous la contrainte du tribunal, les habitants doivent rénover leur copropriété en péril. Marion Angelosanto filme ce sauvetage collectif entre les engueulades dantesques, l'argent manquant et l'humour comme extincteur ». Les mots de la réalisatrice prononcés ce jour-là ont profondément résonné avec *Blagues à part* : « C'est pas parce que t'es pauvre que c'est un job 24h/24. Il te reste l'humour et la solidarité. »

## LE RIRE « STRATÉGIE »

Le rire comme bouée de survie, on le retrouve aussi dans plusieurs témoignages de femmes humoristes réunies dans le documentaire [Les femmes préfèrent en rire](#) (2021) (VOD). Comme celui de Samia Orosemane : « Toutes les galères que j'ai eues dans ma vie, je les ai transformées en rire pour aider les gens à prendre de la distance et les faire rire de leurs propres problèmes. » Ou encore Florence Mendez qui, en tant que femme asperger, trouvait la vie trop difficile. « Heureusement j'ai trouvé des gens prêts à rire avec moi de mes problèmes » confie-t-elle, car c'est bien le rire qui l'a sauvée d'un suicide assuré.

Mais le documentaire montre aussi qu'au-delà de la survie personnelle, le rire permet de **dire les choses qui énervent « en ayant le sourire »**. C'est la stratégie adoptée notamment par Nicole Ferroni pour mobiliser face aux discriminations sociales ou de genre. Car comme le dit très bien Laura Domenge, « déconstruire (par le rire), ça ne veut pas dire détruire. Ça veut juste dire qu'on se pose des questions ». Alors des femmes humoristes, ça existe ?

On sait pourtant très bien que « les femmes sont moins drôles que les hommes, ça a été prouvé scientifiquement... par des hommes ! ». Tout le documentaire, à la mise en scène originale, montre que si les femmes humoristes semblent plus nombreuses aujourd'hui, c'est tout simplement que la société est davantage prête à les voir et à leur donner une place qu'elles avaient du mal à trouver avant. Alors à l'instar de Nicole Ferroni qui estime que l'humour noir sera toujours beaucoup plus engageant qu'un discours moralisateur, elles sont de plus en plus nombreuses à nous faire réfléchir en endossant leur « petit gilet de commando rigolo » et à partir « faire leur petite guerre ». **Parce qu'il est vital de faire des blagues pour rendre la vie supportable.** Il est vital de faire rire de ce qui fait pleurer... et inversement.

S'il est un autre lieu où l'on ne s'attend pas à trouver le rire, c'est bien en politique et à la fonction la plus haute de la République : la présidence. C'est pourquoi on ne résiste pas à l'envie d'évoquer ici un documentaire qui nous emmène dans les coulisses du pouvoir : [Les Présidents et l'humour](#) (2020) (VOD). Le dispositif qui vise à nous faire croire que nous allons assister à un spectacle dans un café-théâtre parisien fonctionne moins bien que dans *Les Femmes préfèrent en rire* et les montages graphiques réalisés comme de vraies affiches de seuls-en-scène sont peut-être la partie la plus réussie (la palme va à l'affiche « Macron part en live », avec une mention spéciale pour « Jacques 100% Chirac » et « François se mouille »). Mais le film a néanmoins pour intérêt de nous faire découvrir l'humour particulier qui a pu caractériser chaque président de la Ve République (et, spoiler, on découvre sans surprise que notre président actuel ne compte pas parmi les plus drôles...). Il a également le mérite de décrypter comment les présidents de la République ont pu enfourcher l'humour comme outil politique (certes plus ou moins naturellement et avec plus ou moins de réussite et de finesse d'esprit également). Le rire peut ainsi servir à tacler un adversaire (Mitterrand avec son ironie cinglante se hisse en haut du tableau de l'humour comme arme de destruction massive), mais aussi à se rapprocher des gens, du peuple (ici, c'est évidemment Chirac qui emporte le gros lot).

Alors oui, c'est vrai, **le rire « stratégie » se joue parfois à nos dépens.** Comme avec des PDG milliardaires tels que Philippe Ginestet, qui font ami-ami avec leurs salarié-es en les divertissant pour mieux les faire rentrer dans la « grande famille » de l'entreprise et en devenant, au passage, assez touchants. Mais tout au long du documentaire [Des idées de génie](#) (2023) (VOD) qui nous embarque dans les bagages et le quotidien du grand patron (27e fortune de France en fin de tournage), on voit à quel point tout est pour lui calculé et mis en scène. Jusqu'au film lui-même qu'il essaie de diriger en indiquant au jeune réalisateur sur un ton un chouïa paternaliste : « il faut de l'humour mais aussi bien sûr du sérieux sinon on en oublie le sujet ». Au final, est-ce lui ou le film qui est drôle ? On ne sait plus trop bien... On sait en revanche qu'on rit souvent jaune face à sa constante auto-mise en scène et à une telle fierté capitaliste décomplexée.

## LE RIRE « EMPATHIE »

Si le rire comme stratégie et outil de pouvoir fonctionne, c'est qu'il rend plus humain, abolissant la distance instaurée par les grands patrons et autres institutions. Lors de la journée « Matière à penser », la productrice Juliette Guignon disait ainsi que le rire dans le documentaire, « **c'est une gentillesse qu'on fait à son personnage** », l'humour permettant « d'humaniser les gens, même dans les pires dictatures ». Évoquant [Le Récit de l'enfer d'Auschwitz](#) (2024), le dernier film de Pauline Horovitz qu'elle a produit et qui porte sur *Maus*, la bande dessinée révolutionnaire d'Art Spiegelman, elle montre combien il est possible de redonner un peu d'humanité à un personnage antipathique en le dépeignant de manière humoristique. Tous les documentaires de Pauline Horovitz auraient d'ailleurs pu remplir à eux seuls cette filmographie mensuelle, tant elle sait manier l'humour sous toutes ses coutures et nous embarquer dans son auto-dérision touchante et salutaire. On se contentera ici de citer le très drôle [Pleure ma fille, tu pisseras moins](#) (2011), dont la douceur incisive fait écho au combat féministe des *Femmes préfèrent en rire*.

L'humour de [Pyongyang s'amuse](#) (2019) a lui aussi pour but d'humaniser la Corée du Nord et d'ainsi **complexifier notre rapport à l'Autre**, à ce pays étrangement étranger. Ainsi la voix-off commence-t-elle par nous rappeler qu'« il est faut de dire qu'on ne peut pas rire en Corée ». Une voix-off tout en second degré, pastichant le modèle des reportages touristiques, et calée sur un montage savoureux qui permet à ce documentaire original de dépasser les clichés réducteurs sans verser pour autant dans un quelconque angélisme. Par son humour incisif et par le rire qu'il suscite en nous, *Pyongyang s'amuse* révèle d'autant plus efficacement les contradictions inhérentes au pays. On retiendra, parmi tant d'autres commentaires doux-amers, celui qui s'extasie devant « la plus belle piscine de Corée et même du monde... puisque celui-ci s'arrête à la frontière ».

En parlant de rire qui nous attire vers des territoires et des personnes qui, a priori, auraient plutôt eu tendance à nous repousser, bouclons la boucle avec [Riverboom](#) (2023) (C) évoqué en introduction. Ce « récit rétrospectif hilarant, bourré d'inventivité et d'autodérision » selon [La Croix](#), cet « ovni cinématographique », « ni tout à fait sérieux, ni tout à fait humoristique » pour [Le Figaro](#), nous emmène à la découverte du peuple afghan, de « ses enfants joyeux, ses vieillards souriants, [...] ses seigneurs de guerre tous puissants, ses villages accueillants, ses villes fourmillant de vie et d'énergie » et réussit, à nous expliquer « en cinq minutes chrono, mieux qu'un expert en géopolitique et avec plus d'entrain, les enjeux d'un pays fracturé. » **Ou comment humour peut rimer avec efficacité.**

Terminons avec **notre film coup de cœur du mois**, [Il faut ramener Albert](#) (2023) (G) qui porte sur le rapatriement du corps de l'oncle du réalisateur, mort sur le champ de bataille en Italie pendant la Seconde Guerre mondiale et enterré à Oran, en Algérie, ville que son autre oncle, sa mère et sa tante ont dû quitter suite aux accords d'Évian pour poursuivre leur vie en métropole. Alors vous nous direz, où peut bien être l'humour dans ce film qui parle de (plusieurs) guerres, d'un mort (il y a longtemps), de nonagénaires (respectivement 96, 91 et 88 ans), de déracinement et de deuil... soit un florilège de sujets tous plus graves et tristes les uns que les autres ? Pourtant, chaque fois que le réalisateur Michaël Zumstein racontait à ses producteurs (dont Juliette Guignon, encore et toujours) ses dernières séquences de tournage, et voyant qu'ils étaient tordus de rire, il était persuadé qu'il était en train de rater son film. Jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il se trouvait précisément dans sa dimension comique et que la clé, c'était de se l'autoriser. Et c'est réussi : dès la très belle scène d'ouverture avec sa mère, des plus touchantes dans son aveu d'illectronisme total et assumé, le pacte avec le public est scellé. Par leur rire complice, le réalisateur nous embarque et, nous aussi, nous pourrons rigoler avec les personnages qu'il filme, et non pas sur eux. Cette connivence est ensuite de tous les plans, dans un savant mélange de gravité et de légèreté, comme lorsque le frère et les sœurs évoquent le sexisme de leur époque (« Les femmes font la vaisselle, les hommes vont à la guerre »). **Un très beau film, tout doux et cousu de rire-tendresse**, à voir sans attendre sur [LCP](#).

## CONCLUSION

Pour conclure, on ne saura trop vous inviter à explorer le catalogue de [Squawk](#) dont les productions ont égayé cette filmo. Ne nous leurrions pas, la plupart des films que nous avons cités font autant rire que pleurer. Mais c'est parce qu'ils savent brillamment jongler entre les deux qu'ils sont salutaires et nécessaires. Car, pour reprendre les mots de Radio France, « il y a beaucoup de pudeur dans [*Il faut ramener Albert*], un équilibre très fort entre le drame et la comédie ». Et à l'instar de Marion Angelosanto qui, au moment du tournage de *Proche Paris, charme atypique*, pleurait beaucoup dans la vie et rigolait beaucoup en faisant son film, **on a toutes et tous besoin du rire pour se permettre aussi d'être sérieux.**

**En définitive, l'humour est peut-être vraiment au documentaire  
ce que les brocolis sont à notre régime alimentaire : bons pour la santé...  
Et, à force d'y goûter, on pourrait même finir par s'y habituer !**

Retrouvez les fiches complètes des films sur

### la Base cinéma et société d'Autour du 1er mai

La Base cinéma et société est un catalogue raisonné qui s'adresse aux professionnels  
comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations,  
aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs...

Bref à toutes celles et tous ceux qui souhaitent trouver des films, les visionner, les programmer.

Elle renseigne, pour chaque film recensé, les informations techniques et artistiques  
ainsi que les coordonnées des structures à contacter pour se procurer ou programmer les films.



<https://www.autourdu1ermai.fr>  
[infos@autourdu1ermai.fr](mailto:infos@autourdu1ermai.fr)